

République Algérienne Démocratique et Populaire  
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique  
Université MOHAMED SEDDIK BENYAHIA -JIJEL  
Faculté des Lettres et des Langues Etrangères  
Département de Langue et de Littérature Française

N° de série :

N° d'ordre :



Mémoire présenté en vue de l'obtention du Diplôme de **MASTER**

Spécialité : Sciences des textes littéraires

**Intitulé :**

**Réécriture de l'Histoire dans**  
*Les chercheurs d'os de Tahar Djaout*

**Présenté par :**

BOUCHERBIT Randa

**Sous la direction de :**

BOUHADJAR Rima

**Membres du jury:**

**Président** : RADJAH Abdelouehab -Maitre assistant –Université de Jijel.

**Rapporteur** : BOUHADJAR Rima - Maitre assistant –Université de Jijel.

**Examineur**: BOUABSA Fouzia - Maitre assistant –Université de Jijel.

*Session : Juin 2016*

## **Remerciements**

*Je remercie Dieu le tout puissant de m'avoir aidé à réaliser ce modeste travail. Je tiens à présenter mes vifs remerciements et toute ma gratitude à ma directrice de recherche Mademoiselle BOUHADJAR Rima pour son aide, sa disponibilité, sa patience, ses encouragements et pour ses judicieux conseils qui m'ont permis de réaliser mon travail de recherche.*

*Je saisis cette occasion pour remercier tout l'ensemble des enseignants du département des lettres et de la langue française à l'université Mohammed Seddik Ben-yahia Jijel, ayant consacré leur vie sur la voie noble de l'enseignant.*

*A toute ma famille, ma source d'affection et mon soutien. Je prétends Dieu de les préserver et de leur accorder santé et longue vie.*

*A mon père Rabah, je te remercie beaucoup, je ne peux trouver les mots justes et aucune dédicace ne saurait exprimer l'amour, l'estime, le dévouement et le respect que j'ai toujours eu pour toi. Ce travail est le fruit des sacrifices que tu as consentis pour mon éducation et mes études.*

*A ma très chère mère Bariza affable, aimable : je te remercie pour ta sincérité, ta patience et d'être toujours à mon écoute.*

*A toutes, à tous ceux qui m'ont aidée et encouragée dans l'élaboration de ce modeste travail, je leur dis merci.*

# ***Dédicace***

*Je dédie, humblement comme preuve d'amour de reconnaissance, ce mémoire à tous ceux qui me sont chers :*

*A mon père Rabah, mon soutien moral et source de joie et de bonheur, celui qui s'est toujours sacrifié pour me voir réussir, que dieu te protège.*

*A la lumière de mes jours, la source de mes efforts, la flamme de mon cœur, ma vie et mon bonheur, à toi maman : Bariza. Je te dédie ce travail pour t'exprimer mon profond amour et avec tous mes vœux de bonheur et de santé.*

*A ma grand-mère Khadija que j'aime beaucoup et à qui je souhaite le bonheur, la santé et une longue vie.*

*A mes très chers frères surtout mon chéri Fadi, je vous dédie ce travail avec tous mes vœux de bonheur, de santé et de réussite.*

*A tous mes chers oncles.*

*A mes très chères tantes maternelles Fatiha et Nabila, les mots ne suffisent guère pour exprimer l'attachement, l'amour et l'affection que je porte pour vous, ma chère tante Nabila, mon ange gardienne et mon fidèle compagnon dans les moments les plus délicats de cette vie mystérieuse. Je vous dédie ce travail avec tous mes vœux de bonheur, de santé et de réussite.*

## Table des matières

<b>Introduction générale</b> .....	08
<b>Chapitre I : Présentation de l'auteur et du corpus</b> .....	13
1) Présentation de l'auteur et de son œuvre .....	14
2) Présentation du corpus .....	16
<b>Chapitre II : Analyse du paratexte</b> .....	21
I) La notion du paratexte .....	22
1) Définition .....	22
2) Le paratexte selon Gérard Genette .....	22
II) Analyse paratextuelle du roman <i>Les chercheurs d'os</i> .....	24
1) La première de couverture .....	24
A) Le nom de l'auteur .....	25
B) L'illustration .....	26
C) Le titre .....	28
2) La fragmentation du roman .....	30
3) La quatrième de couverture .....	31
<b>Chapitre III : La narration dans <i>Les chercheurs d'os</i></b> .....	33
1) La structure du texte .....	34
A) Partie I .....	34
B) Partie II .....	36
C) Partie III .....	37
2) Les temps du récit dans <i>Les chercheurs d'os</i> selon Gérard Genette .....	38
1) L'ordre .....	38
A) L'analepse ou le flashback .....	39
B) La prolepse .....	41
3) La vitesse narrative .....	42
A) L'ellipse .....	42
B) La scène .....	43
C) La pause .....	44
4) La focalisation du narrateur .....	44
A) Focalisation selon Gérard Genette .....	44
a) Focalisation externe .....	44

b) Focalisation zéro .....	45
c) Focalisation interne .....	45
B) La focalisation du narrateur dans <i>Les chercheurs d'os</i> .....	45
5) Le temps de la narration dans <i>Les chercheurs d'os</i> .....	46
a) La narration ultérieure .....	46
b) La narration antérieure .....	46
c) La narration simultanée .....	47
d) La narration intercalée .....	47
<b>Chapitre IV : L'étude spatiotemporelle du roman <i>Les chercheurs d'os</i></b> .....	49
I) Le cadre temporel .....	50
A) Le temps réel .....	50
B) Le temps fictif .....	50
II) Le cadre spatial .....	51
1) Les lieux .....	51
A) Lieux réels .....	52
B) Lieux fictifs .....	52
2) Les lieux et l'espace en relation avec la quête .....	52
<b>Chapitre V : L'étude des personnages dans le roman <i>Les chercheurs d'os</i></b> .....	56
I) Les personnages dans <i>Les chercheurs d'os</i> .....	57
1) Les personnages référentiels .....	57
2) Les personnages embrayeurs .....	58
3) Les personnages anaphores .....	60
<b>Chapitre VI : La thématique dans <i>Les chercheurs d'os</i></b> .....	63
1) La progression thématique (rappel théorique) .....	64
2) La progression thématique dans <i>Les chercheurs d'os</i> .....	65
A) La famille .....	65
B) La mort .....	66
C) La quête .....	69
<b>Chapitre VII : Réalité et fiction dans <i>Les chercheurs d'os</i></b> .....	71
1) Les différentes formes de l'écriture du « je » .....	72
A) La fiction .....	72
B) L'autobiographie .....	72
C) L'autofiction .....	73
2) Les chercheurs d'os ; une autofiction.....	73

<b>Chapitre VIII : Analyse postcoloniale du roman <i>Les chercheurs d'os</i></b> .....	77
1) La théorie postcoloniale .....	78
2) L'écriture postcoloniale dans <i>Les chercheurs d'os</i> .....	79
A) L'Histoire .....	79
B) La mémoire .....	80
1) La mémoire comprend deux formes .....	80
a) La mémoire collective .....	80
b) La mémoire individuelle .....	81
C) L'identité .....	83
D) Le métissage .....	84
1) Le métissage culturel .....	85
2) Le métissage linguistique .....	86
• L'idéologie de l'auteur .....	88
<b>Conclusion Générale</b> .....	90
<b>Références bibliographiques</b> .....	93
<b>Résumé</b> .....	97
<b>Résumé en anglais</b> .....	97
<b>Résumé en arabe</b> .....	97

# **Introduction Générale**

## Introduction générale :

La littérature maghrébine de langue française est née avec la présence coloniale de la France en Afrique du Nord (colonie en Algérie, en Tunisie et au Maroc). Elle s'est développée après l'indépendance des trois pays. Ecrite d'abord par des Français installés en Algérie (Camus, Robbès), elle devient l'œuvre des Algériens, des Marocains et des Tunisiens, orientée essentiellement contre la colonisation.

Fortement liée à la colonisation, la littérature algérienne de langue française est le fruit des écrits des Algériens. Elle est le reflet de la diversité, de la complexité et de la richesse de l'histoire du pays.

L'Algérie est considérée parmi les pays les plus producteurs de la littérature francophone, vu le grand nombre d'écrivains et de productions littéraires en langue française, ce qui justifie sans doute par son long passé colonial. En effet, la présence coloniale française en Algérie, qui a duré plus d'un siècle, était l'une des plus violentes et sanguinaires de l'Histoire, cela a eu ses conséquences surtout sur le plan culturel.

C'est dans ces conditions que la littérature algérienne de langue française a vu le jour, elle a évolué et a connu des moments clés qui ont marqué son évolution. Sa thématique change sans cesse avec les changements sociaux et politiques qu'a connus l'Algérie et sous l'influence de la dominance linguistique et culturelle de la France. Sous cette influence de nombreux écrivains ont choisi de s'exprimer en langue française dans le but de faire entendre leur voix à l'intérieur et à l'extérieur du pays, mais leurs œuvres restent profondément nationalistes :

Ces romans ont marqué le début d'une littérature nouvelle que plusieurs chercheurs considèrent comme authentiquement algérienne. Le trait commun de la nouvelle littérature est son caractère ethnologique, et la période est souvent nommée ; elle-aussi, ethnographique. Comme une série d'essais ethnographiques liés entre eux par la présence de héros.<sup>1</sup>

La littérature algérienne qui s'affirme et surgit dans cette époque de l'après-guerre, va revêtir un langage nouveau et offrir une thématique bien différente des clichés de l'époque coloniale, à l'instar de *La terre et le sang* (1953) de Mouloud Feraoun, *L'Incendie* (1954); *La Grande Maison* (1952) de Mohamed Dib ... Et Kateb Yacine le plus ardent, le plus novateur et

---

<sup>1</sup> SILINE, Vladimir, le dialogisme dans le roman algérien de langue française. Thèse de Doctorat, Paris, 1999, p13.

dont le roman *Nedjma* (1956) reste le livre phare de cette littérature, le chef-d'œuvre de la littérature maghrébine qui allait marquer tous les écrivains de la région et donner à voir un regard fort singulier sur l'Algérie et le Maghreb.

Les écrivains algériens à l'instar de Mammeri, Mohammed Dib et Kateb Yacine ont voulu dépasser ce stade par une écriture postcoloniale qui se donne pour mission l'instauration de nouvelles idées, telles que les problèmes de l'Algérie moderne ; l'identité, la mémoire, l'histoire et la relation avec l'Autre.

Le roman algérien de langue française s'inscrit dans la production littéraire maghrébine de langue française. Les auteurs de cette littérature alimentent leurs discours narratifs, par la dimension tragique, pour mieux dépeindre la société algérienne et sa situation durant cette période.

Le contexte tragique, la mort et la violence sont des aspects présents dans les écrits des écrivains algériens tels que Tahar Djaout. Ce dernier était l'un des représentants authentiques de la génération de l'Indépendance qui n'a pas été active dans la guerre de libération nationale. Il a exprimé en français l'âme de son peuple avec ses prouesses et ses déconvenues, ses aspirations et ses désenchantements. Il devait prendre la relève de Mammeri, Dib, Feraoun et Kateb.

Tahar Djaout est l'un de ces écrivains qui savent que la littérature ne peut pas changer le monde, mais elle ne néglige pas la puissance de la parole : « Le silence c'est la mort et toi si tu te tais, tu meurs et si tu parles, tu meurs. Alors, dis et meurs ! ». <sup>2</sup> Tahar Djaout est l'auteur de cette phrase, qui restera longtemps dans les esprits et les cœurs.

Tahar Djaout est un écrivain, journaliste et poète algérien d'origine kabyle, né le 11 janvier 1954 à Oulkhou (Ighil Ibahriyen) près d'Azeffoun, région située sur la côte maritime de la Grande Kabylie.

Il commencera sa carrière journalistique par l'inévitable *El Moudjahid*<sup>3</sup>, puis rejoint l'équipe d'Algérie-Actualité, hebdomadaire du secteur public que la qualité et la liberté de ton étaient surprenantes par rapport au reste des médias détenus par le pouvoir politique de l'époque.

Son parcours littéraire était jalonné par plusieurs œuvres littéraires, entre poèmes et romans. Ses poésies : *Solstice barbelé*, recueil publié au Canada en 1975, *L'Arche à vau-l'eau* publié à Paris en 1978, *Insulaire et Cie* (1980) et *L'Oiseau minéral* (1982) à Alger et enfin *Pérennes* (1993), se caractérisent par un retour vers le passé, la mémoire, la nostalgie de

---

<sup>2</sup> Cité par KOUADRIA Feriel, in *Algérie Actualité* (journal), N° 1336, Algérie, 23-29 mai 1990.

<sup>3</sup>*El Moudjahid*, est un journal quotidien algérien en français. Il est l'un des six titres de la presse étatique (publique) en Algérie.

l'enfance et le voyage. Ses romans *L'Exproprié* premier roman de Tahar Djaout, écrit sous forme de prose poétique, paru en 1981; suivra un recueil de nouvelles, *Les Rets d'oiseleur*, en 1984, mais c'est véritablement avec *Les Chercheurs d'os*, deuxième roman de l'auteur que la voix originale de l'écrivain se fait connaître. *L'Invention du désert*, publié en 1987, est un texte qui met en scène le moine soldat Ibn Toumert. *Les vigiles*, avant dernier roman de l'écrivain paru en 1991, est écrit et publié dans l'urgence des années noires en l'Algérie. *Le Dernier été de la raison* est le dernier roman de Tahar Djaout publié en 1992, ce texte posthume dénonce l'inquisition islamiste qui s'est battue sur la ville barbuée. Tahar Djaout différencie des grands écrivains algériens également par l'originalité et l'authenticité des faits qu'il exprime dans ses romans.

Pour ce qui est du choix de l'auteur et de l'œuvre nous avons été motivée par nombre de raisons que nous développons de la manière suivante :

Nous avons choisi Tahar Djaout parmi toute une liste d'écrivains maghrébins, car c'est un Algérien qui a beaucoup aimé son pays. Il se distingue des autres écrivains par le fait d'être courageux, fidèle à son pays et son peuple. Nous avons choisi cet auteur parce qu'il écrit des œuvres qui traitent des sujets intéressants, et sa manière de raconter les histoires nous nous semble pertinente. Nous apprécions son style d'écriture bien particulier et accessible, manipulant une langue claire, précise et reconstruite. Tahar Djaout nous a séduits par sa fiction souvent inspirée de la réalité.

Nous avons choisi *Les chercheurs d'os* d'abord parce que c'est le titre qui nous a attirée. Ce genre d'aventure il nous a plu beaucoup. C'est après plusieurs lectures du roman et la consultation des travaux de quelques chercheurs, nous avons constaté que le roman *Les chercheurs d'os* engage une situation identitaire en effraction par rapport aux consensus socioculturels et politiques. Aussi ce qui suscite notre intérêt pour ce choix est également la vérité ; le fait réel duquel s'inspire cette quête aventurière. Ainsi que, le style d'écriture et l'Histoire du narrateur anonyme qui suscitent l'agacement de tout lecteur averti. En plus, la richesse du texte qui traite plusieurs thèmes, sa langue d'écriture retravaillé jusqu'à transposer en français un contexte purement algérien.

*Les chercheurs d'os*, seconde production de Tahar Djaout lui a valu le prix de la *Fondation Del Duca* en 1984. C'est ce roman qui va donner une certaine célébrité à l'écrivain. Au lendemain de l'indépendance, des villageois kabyles décident de partir à la recherche des os de leurs morts répandus un peu partout dans le pays. Un adolescent est chargé avec un de ses parents, Rabah Ouali, de ramener au village les os de son grand frère, tombé près à djebel Dirah

en kabylië. Ce parcours permet de discerner à travers le regard innocent du narrateur comment les gens vivaient de différentes manières les premiers mois de l'indépendance de l'Algérie, de contester l'immobilisme, la misère acceptée et la fermeture du village où se déroulent les événements de l'histoire.

Nous avons choisi comme thème d'étude la réécriture de l'Histoire dans *Les chercheurs d'os* pour essayer de répondre à la question : Comment l'Histoire est-elle réécrite et transmise par le biais de l'écriture littéraire ? Quelle est la relation entre le texte littéraire et l'Histoire ?

Le roman que nous proposons d'étudier n'est pas une histoire imaginée par l'auteur. *Les chercheurs d'os* est une histoire réelle romancée par l'auteur. Dans un documentaire,<sup>4</sup> selon la parole de Ahmed Tessa, enseignant et cousin de Tahar Djaout a déclaré que l'auteur a participé à cette quête en réalité.

Tahar Djaout a participé à cette quête d'os quand il était enfant, il a vécu cette histoire personnellement, puis il l'a romancée, en choisissant un narrateur qui dit « je ». Il a tissé autour de cet événement ou de cette expérience toute une intrigue, toute une histoire pour véhiculer une idéologie. Dans ce cas, le récit devient-il une autofiction ? Est-ce que le « je » du narrateur est celui de l'auteur ? Nous dirons alors que le texte de Tahar Djaout s'inscrit dans le genre du romanesque, mais cette classification reste provisoire vu que nous avons repéré tant d'éléments référentiels qui nous mènent à dire hypothétiquement que c'est une autofiction.

La lecture de cette œuvre nous permet de dégager des aspects de l'écriture, et poser des questions pertinentes. Et dans le présent mémoire, nous essayerons de répondre aux questions posées ci-dessus. Pour cela, nous allons faire recours à quelques données et quelques outils théoriques pour l'analyse de la narration, du paratexte ; pour dévoiler la relation entre le texte et le paratexte. Pour chercher la structure et sa relation avec le contenu du roman nous posons les questions suivantes : Quelle est la relation entre le titre et le contenu ? Représente-t-il le contenu ? Comment l'auteur met-il en œuvre cette histoire ? Comment elle est écrite ?

Nous allons également analyser les personnages, le temps et l'espace pour pouvoir après analyser les éléments ou les manifestations de la mémoire, l'identité l'Histoire et le métissage pour trouver les caractéristiques de l'écriture postcoloniale dans le roman et comment l'auteur arrive-t-il à réécrire l'Histoire à travers l'écriture littéraire. Et vers la fin nous allons essayer également de dégager l'idéologie de l'auteur d'après cette histoire.

---

<sup>4</sup> Dans un documentaire *Tahar Djaout, un poète peut-t-il mourir ?*, version langue française (titre original : *Tahar Djaout, Amedyaz sur yettmattat*), réalisation Abderrazak Larbi, 52 minutes, Production Ralyan Vidéo, 2012.

Pour répondre aux questions envisagées dans la problématique, nous allons faire appel à quelques outils théoriques comme: la théorie postcoloniale, la Narratologie, et d'autres outils théoriques ou concepts selon les exigences de la recherche.

## **Chapitre I :**

### **Présentation de l'auteur et du corpus**

## 1) Présentation de l'auteur et de son œuvre:

Issu d'une famille kabyle modeste, écrivain et journaliste algérien de langue française, Tahar Djaout voit le jour le 11 janvier 1954, au village d'Oulkhou (Ighil Ibrahimien) dans la région d'Azzefoun. Un lieu où les montagnes de kabylie et les rives de la Méditerranée se rencontrent. Il fréquente le tamazight dans son village d'Azzefoun jusqu'en 1964. Djaout et sa famille se trouvent à Alger en 1966, où les stigmates de la guerre sont encore visibles dans la capitale. Il vit à la Casbah d'Alger, et continue ses études au lycée Okba d'Alger.

Djaout souhaitait combattre la langue et la culture de l'ennemi dans la langue de l'ennemi, comme Mouloud Mammeri, Mohammed Dib ou Kateb Yacine avant lui.

Par ailleurs, il entreprend des études en mathématiques à l'Université d'Alger. Après ses études, il entame une carrière de professeur de mathématiques au lycée, mais se consacre progressivement au journalisme et à la création littéraire.

Tahar Djaout écrit ses premières critiques artistiques et littéraires pour le quotidien El Moudjahid culturel puis, libéré en 1979 de ses obligations militaires, il reprend ses chroniques dans El Moudjahid.

Responsable de la rubrique culturelle de l'hebdomadaire Algérie-actualité de 1980 à 1984, il a publié de nombreux articles sur les peintres et sculpteurs (Baya, Mohammed Khedda, Hamid Tibouchi...etc.)

En 1985 Djaout obtient une bourse pour poursuivre à Paris des études en science de l'information et s'y installe avec sa femme et ses filles. De retour à Alger en 1987, il rejoint sa collaboration avec « Algérie-actualité », alors qu'il continue le travail pour mieux faire connaître les artistes algériens ou d'origine algérienne à l'exemple de Rachid Khimoune, Choukri Mesli ....etc.

En 1992, il quitte Algérie-actualité pour fonder avec quelques-uns de ses anciens compagnons, notamment Arezki Metref et Abdelkrim Djaad, son propre hebdomadaire. Le premier numéro de Rupture, dont il devient le directeur paraît le 16 janvier 1993.

Victime d'un attentat devant son domicile, le 26 mai 1993, alors que vient de paraître le numéro 20 de son hebdomadaire et qu'il finalise le numéro 22. Tahar Djaout a trouvé la mort à Alger le 02 juin 1993, quelques mois avant son quarantième anniversaire. Il a été enterré le 04 juin dans son village natal d'Oulkhou, et a été le premier d'une liste de 70 journalistes algériens assassinés au début des années 90.

Après sa mort, la BBC réalise sur lui un documentaire intitulé "Shooting the Writer", produit par Salman Rushdie.

A la suite de son assassinat, le carrefour des littéraires (Strasbourg, France) lance un appel en faveur de la création d'une structure de protection des écrivains.

Très jeune, Tahar Djaout découvre sa passion pour la poésie. Il écrit ses premiers poèmes qui seront publiés au début des années 70. C'est avec la poésie que ce dernier entre dans le domaine de la littérature. Tahar Djaout compte à son actif une vaste bibliographie. Il inaugure sa carrière littéraire par des recueils de poèmes : *Solstice barbelé* est édité au Québec en 1975, puis c'est *L'Arche à vau- l'eau* à Paris en 1978, *Insulaire et Cie* est paru à Alger en 1980, *L'oiseau minéral* à Alger en 1982, et enfin *Pérennes* en 1993.

Certains poèmes disent la recherche de soi, volontiers tournés vers l'enfance, vers la terre, mais ils disent aussi le cri, l'errance solitaire du poète et ses espoirs.

Après la poésie et le journalisme, Tahar Djaout passe au roman. Il publie son premier roman en 1981, *L'exproprié*, roman présenté comme le récit d'un voyage en train qui est aussi un Procès : Les voyageurs seront condamnés à descendre selon l'énoncé des verdicts. Une écriture hétérogène, bouscula les voix, détournant le langage figé. Cependant, l'espace déployé par le voyage ne marque jamais les étapes d'un itinéraire. C'est d'ailleurs dans un espace intemporel que se déroule ce voyage.

Peu de temps après, il retourne à publier chez le Seuil. Entre temps il a publié son recueil de nouvelles *les Rets de l'oiseleur* (1984).

*Les chercheurs d'os* publié en 1984 à Paris est le second roman de Tahar Djaout. Ce n'est qu'avec ce roman que le talent littéraire de Tahar Djaout a été largement reconnu. C'est un roman qui s'appuie sur un fait historique : la quête des ossements des combattants de la guerre de libération tombés un peu partout sur le territoire national, et cela durant la période postcoloniale. Sur le plan de la structure romanesque, ce roman rompt donc absolument avec *L'exproprié*. En effet, le choix du narrateur-adolescent qui n'a jamais quitté son village intègre un regard neuf, étonné, interrogateur et critique se présente dans ce roman comme : « Un mélange de sérieux et d'ironie qui donne le ton d'une dénonciation acerbe.»<sup>5</sup>

*L'invention du désert*, est le troisième roman de l'écrivain publié en 1987. Dans ce roman, on trouve un T. Djaout qui est habité par l'histoire, proche d'Ibn Khaldoun. Il se pose des questions sur le système politique algérien et le compare aux systèmes politiques des dynasties arabes du moyen âge. Il a pris une période ancienne de l'Histoire de l'Algérie : la période du

---

<sup>5</sup> <http://dépêchedekabylie.com/culture/3801-les-chercheurs-d-os/tahar-djaout>.

moyen âge avec les civilisations almohade et almoravide. Tahar Djaout lance son interrogation sur certaines pratiques du pouvoir à cette époque-là, il voulait savoir si ces pratiques ne se répètent pas aujourd'hui en Algérie.

*Les vigiles*, est le roman paru chez le Seuil à Paris en 1991. Le thème de ce roman est la situation que vit l'inventeur dans la société algérienne. Le personnage principal de ce roman est un homme qui invente une machine. Cette histoire parle de l'Algérie moderne avec tous ses obstacles bureaucratiques et ses problèmes sociaux.

*Le dernier été de la raison*, est le dernier roman de Tahar Djaout paru en 1991, où il décrit et dénonce l'inquisition islamiste qui s'est abattue sur la ville barbue. *Le dernier été de la raison* est un cri véhément contre l'islamisme politique qui l'a tué en visant sa tête, en même temps qu'un regard sans complaisance sur la mort préméditée de la société algérienne.

Avec ses recueils de poèmes et ses romans, Tahar Djaout se fait un nom parmi les grands écrivains de son temps: « Ce qui l'intéresse le plus est le style d'écriture et la musicalité du roman. Ce qui fait la qualité de l'écrivain est le style avec lequel il traite ses thèmes, et le cachet qu'il donne à son écriture. »<sup>6</sup>

Ben Mohammed, poète algérien, souligne dans un documentaire *Hommage à Tahar Djaout* que : « Ses idées sont toujours conformes à ses écrits. Tahar Djaout ne marchandait pas avec ses idées. C'est quelqu'un qui écrit ce qu'il pense et croit à ce qu'il écrit. »<sup>7</sup>

Tahar Djaout est un écrivain qui s'intéresse beaucoup plus à l'Historicité et l'authenticité des faits qu'il exprime dans son œuvre. En effet, la description des événements, des manifestations, des personnages ; de leurs actes et leurs sentiments nous font vivre des instants et des moments très proches de la réalité sociale.

## **2) Présentation du corpus :**

Notre corpus s'inscrit dans une période où l'Algérie, comme plusieurs pays maghrébins, est récemment indépendante du colonialisme français. Il s'inscrit alors dans la littérature algérienne francophone (voire maghrébine) postcoloniale ou post- indépendance, période où l'Algérie se reconstituait dans un régime socialiste, plaidant l'égalité et se conformant aux principes et aux valeurs révolutionnaires.

---

<sup>6</sup> Dans un Documentaire sur le grand écrivain algérien d'expression française *Tahar Djaout, un poète peut-t-il mourir ?*, version langue française (titre original : *Tahar Djaout, Amedyaz sur yettmattat*), réalisation Abderrazak Larbi, 52 minutes, Production Ralyan Vidéo, 2012.

<sup>7</sup> Ibid.

*Les chercheurs d'os*, seconde production de Tahar Djaout publiée en 1984, évoque l'histoire d'un jeune adolescent kabyle algérien qui quitte sa montagne, et rejoint à un convoi de « chercheurs d'os » accompagné de Rabah Ouali, un de ses parents. Il participe à cette quête des os pour tenter de retrouver les restes de son grand frère, tombé au combat au cours de la guerre de libération, pour les récupérer et les enterrer chez eux dans leur village natal. Car c'est une attitude de dévouement et d'abnégation, mais aussi d'établir une sépulture dont ces braves martyrs sont dignes pour les villageois dans ce roman. L'auteur nous dévoile dans le roman que le peuple tenait beaucoup à ses morts.

Dans *Les chercheurs d'os*, il y a un déplacement de consciences dans une dimension nationale, une transcription d'une imaginative sociale. L'auteur affirme l'existence d'une société qui pouvait réfléchir, qui n'était pas complètement ignorante. En outre, le voyage qu'entreprirent les villageois pour récupérer les os fut le centre d'intérêt du romancier.

L'auteur fait parler un narrateur-personnage qui est lui-même le héros de cette histoire dans ce roman, il dit « je » tantôt en position d'enfant, tantôt en position d'adolescent. Sa quête devient au fil des pages une sorte de course au trésor qui, si elle aboutit, permettra de percevoir une pension : « les os de mon frère attendent comme un trésor » (p.70). Mais son parcours sera jalonné de désastres et de pertes, il souligne que sa pérégrination n'est pas une chose facile par rapport à son âge puisqu'il a vécu des choses pénibles et dures.

Dans la première partie du roman, l'auteur passe en revue les moments qu'il vécut avec ses compagnons. C'est la première fois que l'adolescent sort de sa montagne Tamgout avec son compagnon Rabah Ouali qui fut choisi par les vieillards du village à cause de sa sagesse et son expérience dans la vie sociale. Ils faisaient ce voyage trois ans après la mort de son frère : « Mon frère, tombé au combat il y a maintenant trois ans, n'est-il donc lui aussi qu'un amas d'os à conviction ? Je pensais que ma mère et mon impotent de père avaient plus d'affection et de considération pour lui (...) » (p. 20)

L'auteur ne s'isole pas du groupe social, il dépeint la vie des gens telle qu'elle a été vécue ; les coutumes, les mœurs, les traditions, les habitudes, les croyances...etc.

Dans ce roman, le narrateur représente l'image directe des vieillards acerbes et aigres. Leurs discussions tournent souvent vers leurs prédominances et leurs victoires en tant que héros. Ils ne supportent pas l'attitude des jeunes et les nouvelles habitudes qu'ils ont acquises : « cette jeunesse bruyante qui doit leur rappeler à tout moment que la mort est une bien triste condition. » (p.17), ce qui a créé chez les vieillards un sentiment de gêne intenable. C'est un milieu qui manque de reconnaissance et de gratitude, son frère ne supporte pas d'y vivre. De ce fait, il préfère la fuite de cet environnement renfermé et ardu. Le narrateur mentionne que son frère ne peut être qu'à l'aise là où il repose car il s'y sent plus mal que chez eux.

Chaque famille, chaque personne a besoin de sa poignée d'os pour justifier l'arrogance et les airs importants qui vont caractériser son comportement à venir sur la place du village. Le narrateur nous a paru heureux de quitter sa bourgade, il ne sait pas où et pour combien de temps, mais il est fier de partir de son village, car il a passé une enfance misérable et pleine de soumission, il dit en quittant son village : « Je ne sais où je vais mais je suis heureux de quitter (pour combien de temps ?) le village, décor implacable de mon enfance désolée. » (p. 23). Donc, il va se heurter à un univers nouveau, découvrir les villes, la solitude au sein des foules et leur indifférence cruelle.

Cette quête est dans le but d'aboutir à la vérité, elle se base également sur des témoignages et des ressources authentiques. Le narrateur et son compagnon font recours à un témoin qui leur dirigea vers la tombe du martyr.

Le discours dominant dans ce texte était la glorification des martyrs et la concrétisation de ce qu'ils croyaient l'idéal pour lequel ils se sont battus. Ce texte se caractérise par le reflet d'une image ou d'une réalité qui permet d'articuler une critique du régime colonial et du régime de l'indépendance.

Dans la deuxième partie, le narrateur évoque la période coloniale. Il relate les moments qu'il a passés avec son frère décédé pendant la guerre. Il raconte les souvenirs d'une enfance heureuse pendant l'arrivée des premiers camions et l'implantation de l'école française. Il revient souvent au passé et exprime minutieusement ses émotions envers son frère, ses souvenirs sont empreints de nostalgie. Les rêves du grand frère et les escapades du narrateur-enfant nous font un temps où le monde se donne comme spectacle immédiat et possession sans réserve:

C'est vrai que mon frère avait dix ans de plus que moi, mais jamais auparavant il n'avait fait montre de cette assurance protectrice et de cette maturité. Il parlait et les forêts, les oiseaux, les oliviers, la violence le sang et le pardon prenaient à mes yeux d'autres contours et une autre densité. Je comprenais en l'écoutant, qu'on pouvait être tout à la nu et riche, adroit et humble, fort et généreux. (p.105).

Le voyage s'est effectué sur un parcours circulaire : départ du village, retour au village, une histoire qui tourne en rond. C'est donc ici un mouvement tournoyant que le texte reproduit et qui est bien celui de la mort, celui des chercheurs d'os.

Dans la troisième partie, les deux pèlerins continuent leur pérégrination d'un village à un autre. Dans chaque village, ils découvrirent et apprirent des choses incroyables et pénibles.

Ils commencèrent leur itinéraire par la ville d'Anezrou. Une ville captivante qui séduit leurs âmes par son décor, ces bouquets d'eucalyptus à l'entrée et ses petites boutiques de tous

genres. Le narrateur rêve tant d'y rester quelques jours pour savourer toutes ces choses délicieuses qui n'existent pas dans son village.

Durant son séjour à Anezrou, l'enfant-narrateur a visité plusieurs endroits. Un endroit dit La-source-de-la-vache est un lieu où s'établit la zerda ; un grand festin : « le sujet préférable et inépuisable des habitants de ce pays c'est la bouffe. » (p.51). Ce faisant, l'auteur accentue la pauvreté de la population kabyle.

Ensuite, d'un souvenir à un autre, le narrateur continue d'exprimer sa pérégrination. Boubras est la deuxième ville que le narrateur et son compagnon traversèrent, elle est propre, vivante, très importante et moins tempérée qu'Anezrou. Une commune fortement peuplée et pleine de tous genres de voitures. Les gens sont bien habillés là bas, en opposition des deux pèlerins où ils sentirent vraiment des étrangers; un sentiment de malaise intenable. Le jeune adolescent et Rabah Ouali passèrent leur temps à rencontrer des gens et à découvrir des endroits merveilleux comme la villa de Moh Abchir. D'un endroit à un autre, à la quête du squelette, ils arrivent à la ville dit Bordj es-Sbaâ. C'est une grande ville située dans une dernière surface sèche, où le narrateur et son compagnon firent leur dernière halte dans un hammam, en relatant des histoires sur la patrie et les changements qu'elle a subits après la guerre ; le régime postcolonial.

Cette histoire est au terme d'aboutir à la réalité, à l'aide d'un vieil homme, témoin de la tombe du martyr, il dirige les deux pèlerins vers l'endroit où il semble être. Le premier tombeau qu'ils creusent présente un grincement de dents (une dent en argent), ce qui confirme que ce n'est pas son frère (son frère ne possède pas une dent en argent). Au moment d'atteindre leur but et leur bonheur, ils subissent des échecs. Le second endroit creusé n'est pas bon, ils y ont trouvé un squelette de bête, et là ils se sentent vraiment déçus. Malgré ça, ils passèrent à un troisième endroit ; leurs unique et ultime possibilité de trouver le squelette de son frère. Cette sépulture creusée les met en présence d'os inconnus : « Je regarde, le cœur battant à se rompre. Le squelette est là, au fond, indifférent à nos émois et notre fatigue. Les deux mâchoires entrouvertes semblent nous narguer ou nous sourire. Mon frère si taciturne de son vivant a donc un squelette rieur ! » (p.146)

Quand, au terme de sa mission, le narrateur retourne parmi les siens avec son macabre fardeau: «Maintenant nous avons les os. Ils s'entrechoquent comme des pièces de monnaie à chaque fois que l'âne trébuche (...)» (p.147), après un voyage qui l'a changé, il ne peut plus jeter le même regard qu'avant sur le monde adulte, il disait : « Le monde est bien vaste et certaines gens y vivent heureux. Comment, alors, persister à croire tous ces vieillards qui soutiennent que les saints tutélaires protègent notre contrée? » (p.147) Mais le retour est une défaite. La narration s'arrête avant, le parcours est inachevé.

L'auteur à travers ce roman revient à un évènement, qui s'est vraiment passé dans la réalité et auquel il a participé aussi pour réécrire une fois cet évènement historique.

# **Chapitre II :**

## **Analyse du paratexte**

## **I) La notion du paratexte :**

### **1) Définition :**

Étymologiquement, le terme « paratexte » est composé du préfixe : para « à côté de » et du français texte, provenant du latin textus. Il englobe donc : « Tout ce qui se trouve autour du texte lui-même et qui a été ajouté par l'auteur ou l'éditeur pour apporter une complémentarité au texte. Procédés liminaux accompagnant un livre soit à l'intérieur (péritexte), soit à l'extérieur (paratexte). »<sup>8</sup>

Nous allons nous appuyer sur l'outil théorique la paratextualité selon Gérard Genette pour analyser le paratexte du roman *Les chercheurs d'os*.

### **2) Le paratexte selon Gérard Genette :**

Le paratexte selon Genette se compose d'un péritexte et d'un épitexte. Le péritexte constitue la catégorie spatiale, il occupe un emplacement : « que l'on peut situer par rapport à celui du texte lui-même : autour du texte, dans l'espace du même volume... »<sup>9</sup>, l'épitéxte gravite aussi autour du texte, mais « à distance », il s'agit de : « tous les messages qui se situent, au moins à l'origine, à l'extérieur du livre : généralement sur un support médiatique (interviews, entretiens), ou sous le couvert d'une communication privée (correspondances, journaux intimes, et autres) »<sup>10</sup>.

Cependant, Genette distingue entre deux types de « paratexte » ; le paratexte auctorial et le paratexte éditorial. Le paratexte auctorial contient tout ce qui est sous la responsabilité de l'auteur et le paratexte éditorial qui se trouve sous la responsabilité directe et principale de l'éditeur.

Gérard Genette a élaboré sa réflexion sur la transtextualité (« tout ce qui met [un texte] en relation manifeste ou secrète avec d'autres textes »<sup>11</sup>, en une dizaine d'années, d'abord dans *Introduction à l'architexte*<sup>12</sup>, puis dans *Palimpsestes* (Genette, 1982) et *Seuils* (Genette, 1987). Cinq types de relations, classées dans un « ordre approximativement croissant d'abstraction, d'implication et de globalité »<sup>13</sup>, ont été définis :

---

<sup>8</sup> Dictionnaire International des Termes Littéraires (j'ai consulté ce dictionnaire sur Internet).

<sup>9</sup> GENETTE Gérard, *Seuils*, éd. Seuil, 1987, p. 11.

<sup>10</sup> Op.cit, p. 11.

<sup>11</sup> GENETTE Gérard, *Palimpsestes : la Littérature au second degré*, Paris, éd. Seuil, 1982, p.7.

<sup>12</sup> GENETTE Gérard, *Introduction à l'architexte*, Paris, éd. Seuil, 1979.

<sup>13</sup> GENETTE Gérard, op.cit, p.8.

- l'intertextualité, relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes (citation, plagiat, allusion).
- la paratextualité, relation entre un texte littéraire avec son paratexte.
- la métatextualité, relation de commentaire qui unit un texte à un autre texte dont il parle.
- l'hypertextualité, qui associe un texte B (appelé hypertexte) et un texte antérieur A (appelé hypotexte).
- l'architextualité, relation d'appartenance taxinomique à un genre littéraire (théâtre, roman, etc.).

Chez Genette, le texte pris dans ce vaste réseau de relations transtextuelles est choisi dans un corpus exclusivement littéraire : c'est bien le livre qui est ici l'unique terrain d'expérimentation.

Revenons à la paratextualité :

Le second type [de relation transtextuelle] est constitué par la relation, généralement moins explicite et plus distante, que, dans l'ensemble formé par une œuvre littéraire, le texte proprement dit entretient avec ce que l'on ne peut guère nommer que son paratexte : titre, sous-titre, intertitres ; préfaces, postfaces, avertissements, avant-propos, etc. ; notes marginales, infrapaginales, terminales ; épigraphes ; illustrations ; prière d'insérer, bande, jaquette, et bien d'autres types de signaux accessoires, autographes ou allographes, qui procurent au texte un entourage (variable) et parfois un commentaire [...] <sup>14</sup>

S'appuyant sur des critères purement spatiaux, Genette scinde le paratexte en épitexte (qui se situe à l'extérieur du livre), et péritexte (qui accompagne le texte à l'intérieur du livre). Le paratexte peut d'autre part être produit par deux instances distinctes, l'éditeur et l'auteur.

La paratextualité est la relation pour Genette qu'entretient le texte proprement dit avec son environnement textuel immédiat : titre, sous-titre, intertitres, préfaces, postfaces, avertissements, avant-propos, couvertures, épigraphes, illustrations, prière d'insérer, entretiens avec l'auteur, interviews ... Aussi, le paratexte est l'ensemble des éléments extérieurs (la couverture du livre; titre de l'ouvrage, le nom de l'auteur, illustration spécifique, nom de l'éditeur ;...), qui entourent ou accompagnent un texte littéraire, qui peuvent donner une idée préalable sur son contenu, et qui le présentent en portant des messages paratextuels adressés aux lecteurs pour les aider à mieux comprendre le texte. Il éclaire :

---

<sup>14</sup>Ibid. p.9.

Le paratexte est donc pour nous ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs et plus généralement au public. [...] Les voies et moyens du paratexte se modifient sans cesse selon les époques, les cultures, les genres, les auteurs, les œuvres, les éditions d'une même œuvre, avec des différences de pression parfois considérables : c'est une évidence reconnue que notre époque « médiatique » multiplie autour des textes un type de discours qu'ignorait le monde classique, et à favori l'Antiquité et le Moyen Age, où les textes circulaient souvent à l'état presque brut, sous forme de manuscrits dépourvus de toute formule de présentation.<sup>15</sup>

Les éléments paratextuels peuvent également être des indices dans le texte, qui complètent le contenu de l'œuvre. Cette association a pour but d'attirer l'attention du lecteur et de comprendre le contenu du roman.

Le paratexte est un échange entre l'auteur et le lecteur en fondation d'« un pacte de lecture » qui vise à guider la réception de l'œuvre depuis le début. Le paratexte avec ses caractéristiques a une place importante dans la diffusion et la réception du livre.

## **II) Analyse paratextuelle du roman *Les chercheurs d'os* :**

Il nous semble très intéressant d'étudier quelques éléments les plus importants du paratexte, qui sont en relation avec le contenu, qui donnent une idée sur le contenu et qui nous aident à mieux expliquer le texte. Nous allons nous intéresser d'abord à la première de couverture du livre.

### **1) La première de couverture :**

La couverture de l'œuvre suscite souvent la curiosité du lecteur, elle donne au livre son identité et sa singularité en le distinguant d'un autre livre : « La première de couverture (son recto) est la première accroche : il faut observer contenu et mise en forme : le nom de l'auteur, le titre, l'éditeur, les choix typographiques et les choix de couleurs. »<sup>16</sup>

La première de couverture est la page externe d'une œuvre. Elle contient par exemple : le titre, le nom de l'auteur, la maison d'édition, et des illustrations parfois. La première de couverture est le premier lieu du contact entre le lecteur et le livre, elle éveille sa curiosité. Grâce à toutes les informations qu'on y trouve, le lecteur commence à imaginer l'histoire du livre et

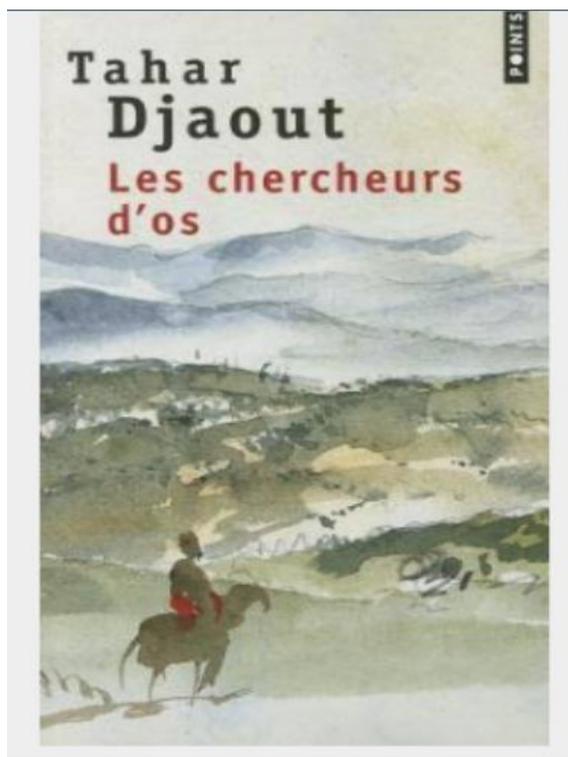
---

<sup>15</sup>GENETTE Gérard, *Seuils*, Paris, éd. Seuil, 1987, p.7, 8, 9.

<sup>16</sup>GENETTE Gérard, cité par ACHOUR Christiane/BEKKAT Amina, *Clefs pour la lecture des récits, convergences critiques II*, Algérie (Blida), éd. Tell, 2002, p. 75.

formule des hypothèses. Cette anticipation incite à commencer la lecture pour vérifier si les hypothèses formulées à partir de la première de couverture sont exactes.

L'illustration d'une œuvre littéraire est un outil qui sert à comprendre la signification et la symbolique de l'œuvre après avoir interprété et découvert son sens caché qu'elle véhicule. Le recours à l'illustration dans « *Les chercheurs d'os* » participe à son interprétation et sa signification pour aider le lecteur à comprendre le roman.



La première de couverture du roman *Les chercheurs d'os* porte comme illustration, une peinture d'un paysage, elle porte en haut avec un gros caractère noir le nom de l'auteur : Tahar Djaout, au dessous le titre de l'œuvre : « *Les chercheurs d'os* », écrit en caractère moins grand et en couleur rouge. Juste à côté, un petit ruban noir symbole du nom de la collection POINTS, l'édition du Seuil.

Dans cette analyse nous allons nous intéresser à l'étude du titre, de l'illustration mais surtout à l'étude des couleurs, nous allons essayer d'expliquer les couleurs selon leurs symboles.

### **A) Le nom de l'auteur :**

Le nom de l'auteur est écrit en gras et avec une couleur noire sur un fond blanc car le noir est une couleur qui nous fait penser à ses aspects négatifs : « Les peurs enfantines, les ténèbres,

et donc la mort, le deuil »<sup>17</sup>, et le blanc : « le blanc associé à l'absence, au manque [...] le blanc a une autre idée : celle de la pureté et de l'innocence. »<sup>18</sup> Les deux couleurs représentent d'une part, le noir signifie que l'auteur a vécu une enfance pleine de tristesse, de crainte, de souffrance et d'inquiétude. Voici un passage cité par l'auteur dans ce roman : « (...) le village, décor implacable de mon enfance désolée. » (p.23). D'autre part, le blanc désigne la clarté, l'innocence et la naïveté d'un jeune enfant qui manque de l'expérience et de l'aptitude dans la vie. Mais aussi, le blanc peut signifier un manque, un grand manque envers son grand frère tombé dans le champ de bataille : « Mon frère, tombé au combat il y a maintenant trois ans. » (p.20)

## **B) L'illustration :**

Toute la couverture est occupée par un tableau de peinture dessiné par Eugène Delacroix et Bridgman, c'est un magnifique tableau dont l'interprétation peut avoir une relation directe avec le contenu du roman que l'on pourrait associer directement à la quête, à l'intrigue de cette histoire.

Le tableau représente un paysage de montagnes, voire d'un village situé dans une zone sèche. La lumière est claire, froide, il nous semble voir un paysage mélancolique qui reflète la tristesse et le deuil. Les montagnes sont clairsemées colorées en vert et en bleu en gris comme la pierre, ce qui présente de montagnes lointaines, presque nues, juste tachetées de touffes vertes et naines, séparées par des espaces blancs d'après une diminution de couleurs. Le vert est une couleur qui fait penser à la nature et la fraîcheur, elle symbolise l'harmonie, l'optimisme, la jeunesse, le calme, mais le vert a également un côté négatif, avec la représentation des créatures maléfiques, le mauvais et un état de détresse apathique.<sup>19</sup> Dès lors, le tableau nous renvoie à l'image du village dans le texte, il est conforme à la description du passage à l'intérieur où se passe l'histoire. En voici cet extrait illustratif :

Lorsque nous arrivons à Bordj es-Sbaâ c'est presque le soir. (...) Bordj es-Sbaâ est une grande ville située dans une zone sèche. Les petites montagnes alentour sont presque nues, juste tachetées de touffes vertes et naines, séparées par des espaces blancs comme la craie. Je n'avais jamais vu un paysage pareil auparavant, ces hauteurs à la tête douce et clairsemée sur lesquelles l'approche du crépuscule répand une lumière bleue intense, immobile et froide comme la pierre. La ville ne possède presque pas d'arbres, ses maisons sont toutes vieilles et ternes mais l'éclat lumineux du soir les nimbe d'une clarté et d'une bienveillance factices.  
(pp.131/132)

---

<sup>17</sup> PASTOUREAU Michel, SIMONNET Dominique, *Le petit livre des couleurs*, Paris, éd. Panama, p.76.

<sup>18</sup> Ibid. p. 41.

<sup>19</sup> [http://fr.m.wikipedia.org/wiki/Symbolisme\\_des\\_couleurs](http://fr.m.wikipedia.org/wiki/Symbolisme_des_couleurs) (consultez-le 2016).

La couleur de la couverture est claire, les couleurs du dessin sont distinctes, froides et calmes. Dans ce tableau on voit une silhouette (qui renvoie peut-être au jeune adolescent avec son âne ou peut-être à son frère le martyr) en couleur marron, couleur qui nous fait penser à la nature puisque c'est la couleur de la terre, des troncs des arbres (...) elle symbolise la solidité, la chaleur, le confort mais aussi la douceur et l'assurance. Elle fait référence au monde animal et végétal.<sup>20</sup>

Ce que l'on remarque et ce qui nous attire de cette silhouette c'est la grande tache rouge placée sur le dos de la bête, qui nous apparaît comme une sorte de sac, un chouari (c'est un sac typiquement algérien que les villageois le met sur l'âne), évidemment là où il a porté les os de son frère, car la récupération des os du martyr fut le centre d'intérêt du narrateur. Le rouge symbolise également le sang, la colère, le combat, le danger.<sup>21</sup> Cette tache de couleur rouge symbolise probablement le danger de la mort, peut-être de la quête ou le danger de la guerre.

Tout au long de cette quête, le narrateur cherche les traces d'un martyr, c'est-à-dire les traces de son frère, la possibilité de mourir durant cette quête à la recherche de son squelette est présente, peut-être lui-même il porte la mort.

Cette halte dans l'image nous dévoile la fin de cette histoire inachevée car le narrateur ne mentionne pas qu'il rentre dans son village, la raison est que son frère n'avait jamais aimé son village, il dit: « Et voici que nous le ramenons, captif, les os solidement liés, dans ce village qu'il n'avait sans doute jamais aimé. »(p.148), donc pourquoi tient-on à enterrer un frère dans un village qu'il déteste. Mais aussi il met en évidence implicitement la notion d'unifier un martyr à travers l'espace, toute la terre Algérienne. Mais la narration s'arrête avant, on conçoit cela à travers ses hypothèses qui jalonnent le texte.

En revanche, lorsque le narrateur-enfant trouve le squelette, il a douté que ce squelette soit celui de son frère. On retient cette déclaration: « En cours de route, je me suis surpris une fois à penser que les os ramenés dans notre *chouari* sont peut-être ceux d'un étranger dont les parents véritables pourraient nous poursuivre pour récupérer leur bien. » (p.151/152)

Bref, la première de couverture porte des éléments essentiels et très importants, qui peuvent être des repères comme le titre, le nom de l'auteur, l'illustration, le genre...etc. et qui guident et aident le lecteur à mieux comprendre ou expliquer l'œuvre littéraire.

---

<sup>20</sup> Idem.

<sup>21</sup> <http://www.toutes-les-couleurs.com/m/significations-des-couleurs.php>, (consultez-le 2010-2016.)

## C) Le titre :

Le titre de l'œuvre « *Les chercheurs d'os* » écrit en caractère moins grand du nom de l'auteur, en gras et en couleur rouge. La couleur rouge peut symboliser plusieurs valeurs contradictoires en même temps comme l'amour et la haine, la vie et la mort. Elle représente également le sang, la colère, le combat, le danger l'agressivité, la force, l'émotion, la chaleur, la température, la puissance et l'énergie.<sup>22</sup>

Le titre accroche souvent l'attention du lecteur. Il permet d'abord d'identifier l'œuvre, ensuite à donner une idée sur son contenu et enfin à tenter de l'expliquer.

Le titre d'un roman est défini comme suit :

Le titre du roman est un message codé en situation de marché, il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent nécessairement littérature et socialité : il parle l'œuvre en termes de discours social mais le discours social en termes de roman.<sup>23</sup>

Selon Vincent Jouve, le titre est comme une carte d'identité de l'œuvre. Il nomme le livre. Le titre explique et donne des informations sur le contenu de texte.

Le titre « Les chercheurs d'os » nous semble attirant, au point de laisser poser un ensemble de questions : Que suggère le titre ? Est-ce qu'il a une relation directe avec le contenu ? Quelle est la relation entre le titre et le contenu ? Est-ce une relation directe ou symbolique ?

La construction syntaxique du titre figure dans l'absence du groupe verbal. Il s'agit d'un titre sous forme d'un groupe nominal. Il se compose d'un déterminant « Les », pluriel des articles « le et la » marquant un nom masculin pluriel « chercheurs » c'est peut-être (les hommes) ou ainsi (les femmes, parce qu'elles participaient avec eux durant cette quête). Les chercheurs au pluriel c'est une quête collective, elle n'est pas individuelle. Dans le texte, l'auteur n'isole pas du groupe social. « d'os » constitué d'un (d') élision de l'article partitif (de) devant la voyelle (o), et d'un nom « os » complément du nom, il complète les chercheurs. (os) il s'agit du singulier ou du pluriel ?

Dans sa représentation symbolique, l'os renvoie à ce qui reste de l'être humain après sa mort. En effet, l'os peut renvoyer à un passé, à l'Histoire, à l'existence de l'être humain après la mort.

---

<sup>22</sup> Idem.

<sup>23</sup> ACHOUR, Christiane/BEKKAT, Amina, op.cit. p. 71.

Il est visible dès la lecture du titre, que le roman *Les chercheurs d'os* renvoie directement à une quête, une quête collective, d'une recherche de tous les os des martyrs tombés durant la période coloniale. De ce fait, l'auteur emploie le pluriel, il dit *Les chercheurs d'os* et non pas *Le chercheur d'os*.

Le titre *Les chercheurs d'os* offre une double ambiguïté, une double possibilité de prononciation, de lecture et de sens. Le mot os, on peut le prononcer au singulier d'os "os" /os/ comme on peut le prononcé au pluriel d'os "d'o" /o/ ça veut dire la quête d'os, un os précis à venir, c'est-à-dire d'un seul cadavre, d'un seul martyr (le squelette de son frère).. Le tableau ci-dessous résume brièvement la transcription du mot 'os' :

Au Singulier	Au Pluriel
Os /os/	Os /o/

La récupération des os fut le but des chercheurs, c'est un symbole de gloire et de victoire prouvées par les restes des morts, les traces concrètes, les os d'un martyr :

Voilà, chaque famille, chaque personne a besoin de sa petite poignée d'os bien à elle pour justifier l'arrogance et les airs importants qui vont caractériser son comportement à venir sur la place du village. Ces os constituent un prélude plutôt cocasse à la débauche de papiers, certificats et attestations divers qui feront quelque temps après leur apparition et leur loi intransigeante. Malheur à qui n'aura ni os ni papiers à exhiber devant l'incrédulité de ses semblables ! Malheur à qui n'aura pas compris que la parole ne vaut plus rien et que l'ère du serment oral est jamais révolue ! (p.21)

Le titre « *Les chercheurs d'os* » offre une double lecture orale, il renvoie à la formule consacré « les chercheurs d'or » = les chercheurs d'un trésor, les chercheurs d'aventures qui signifie une chose chère, précieuse. Il disait : « Les os de mon frère nous attendent comme un trésor, enfouis parmi d'autre cadavres héroïques sur lesquels pullulent les oraisons et les louanges comme les vers que la charogne attire. » (p.70). Par référence *Les chercheurs d'os* renvoie aussi au titre que Le Clézio a écrit après : *Le chercheur d'or* (1985). C'est l'une des formes de l'intertextualité qui s'appelle la référence.

Mais aussi oralement, *Les chercheurs d'os* /o/ il fait allusion à la formule d'eau étant une ressource vitale très précieuse mais aussi l'eau signifie la vie. Et à propos des circonstances de l'histoire, nous comprenons que le thème principal est la quête.

Nous constatons que le titre du roman *Les chercheurs d'os* renvoie directement au contenu de l'œuvre, l'histoire des chercheurs d'os. Il laisse entendre que le lecteur va vivre avec le chercheur son voyage et sa quête dans le pays. La recherche des os est la mission que se sont impartis les villageois.

Selon Gérard Genette, il y a trois types de titres : titre rhématique, titre mixte et titre thématique. Le titre du roman *Les chercheurs d'os* est un titre *thématique*<sup>24</sup> plus précisément : littéral parce qu'il désigne l'évènement du texte. Il a une relation directe avec le contenu du roman. Il est thématique, il est liée directement au thème de la quête, de l'intrigue et de l'histoire. Il souligne que: « L'adjectif thématique pour qualifier les titres portant sur «le contenu» du texte n'est pas irréprochable, car il suppose un élargissement que l'on peut juger abusif de la notion du thème... »<sup>25</sup>

En effet, le titre *Les chercheurs d'os* est thématique, il a marqué un grand fait historique la recherche des os des martyrs après la guerre de libération. Donc l'auteur a fait un travail de remémoration, une réécriture de l'histoire.

## 2) La fragmentation du roman :

Le mot fragmentation désigne un processus par lequel un objet est divisé en un grand nombre de petits morceaux. Le fragment est une forme littéraire en prose d'une extrême brièveté.<sup>26</sup>

Le roman *Les chercheurs d'os*, contient trois grandes parties différentes et complémentaires. Elles sont juxtaposées, séparées par la page blanche, numérotées en chiffres romain (**I**, **II**, **III**) pour marquer une fragmentation des parties. Chaque partie comporte des fragments aussi bien numérotés.

La forme extérieure ou la mise en page de l'histoire est fragmentés par des chiffres, les chapitres sont anonymes et ne portent aucun intertitre. Dans la première partie **I**, il y a neuf fragments séparés par la numérotation (1, 2, 3,...,9). La deuxième partie **II** contient cinq fragments juxtaposés par la numérotation (1, 2, 3 ..., 5). Et la troisième **III** comporte quatre (1, 2,...,4) fragments.

---

<sup>24</sup>GENETTE Gérard, *Seuils*, Paris, Seuil, Coll. Points, 1987, p85

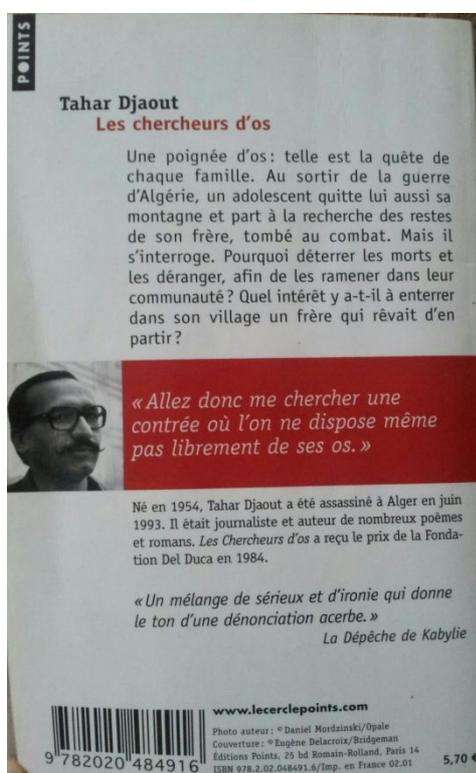
<sup>25</sup> Id.

<sup>26</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Fragmentation>.

L'œuvre est fragmentée, le titre général de l'œuvre se rapporte à tout le texte. En outre, la détermination ou la mention du genre de l'œuvre est évidente l'éditeur l'a mentionné comme roman dans la troisième page au dessous du nom de l'auteur et du titre.

### 3) La quatrième de couverture :

Gérard Genette consacre cet élément paratextuel; à savoir la quatrième de couverture, comme une nécessité qui guide et oriente le protocole de lecture. C'est une voix textuelle sourde : « La quatrième de couverture est en principe un texte éditorial même quand l'auteur en est le rédacteur. (...) l'auteur, tout de même, m'apparaît comme le mieux placé pour savoir ce qu'il faut dire de son livre. Je ne laisse ce soin à personne pour mes propres ouvrages.»<sup>27</sup>



La quatrième de couverture du roman *Les chercheurs d'os* porte dans le même rectangle que la première de couverture en haut est repris le nom de l'auteur :

Tahar Djaout, en gros caractères. En dessous nous lisons le titre de l'œuvre, *Les chercheurs d'os* en rouge. Ensuite, nous trouvons au-dessous du titre le commentaire de l'éditeur qui donne une idée générale sur le contenu de l'œuvre. Après le commentaire de l'éditeur, nous avons le

<sup>27</sup> GENETTE Gérard, « *Les livres vus de dos* », propos recueillis par BERMOND Daniel, in *Lire* (magazine électronique à consulter sur « lire.fr »), septembre 2002.

commentaire de l'auteur sur son livre à côté de sa photo en noir et blanc, placée dans un rectangle de fond rouge où nous lisons une citation, prise comme extrait du roman *Les chercheurs d'os*. Ensuite, nous voyons un petit préluce de l'auteur. Juste dessous, une citation prise de *La Dépêche de Kabylie*.

En bas, à gauche le code barre, à côté le cite de l'éditeur [www.lecerclepoints.com](http://www.lecerclepoints.com) et le code ISBN (International Standard Book Number), la série de chiffres qui permettent l'identification de tout livre. La quatrième de couverture permet au lecteur de se faire une idée plus précise de l'histoire du livre.

Après l'analyse des éléments paratextuels les plus importants, nous avons essayé d'expliquer et d'interpréter la relation entre le paratexte et le texte du roman. Nous constatons que le titre du roman *Les chercheurs d'os* est un titre thématique, il nous donne une idée sur l'intrigue même ou le thème de la quête. Aussi, les couleurs nous donnent une idée sur le contenu, elles sont en relation avec l'espace, le lieu où se déroulent les événements de l'histoire de cette quête et surtout les thèmes abordés par l'auteur dans ce roman. Elles symbolisent, la mort, le danger, la peine, la souffrance, le silence, le calme, la peur, la colère, l'espoir, la canicule et la chaleur. En plus, nous remarquons que la couverture ou l'illustration renvoie directement à l'intrigue de cette histoire, donc les couleurs du tableau ont un rapport direct avec le paysage de la ville décrit par le narrateur dans le roman. Tous ces éléments paratextuels que nous pouvons découvrir sont des repères et des informations, qui jouent un rôle primordial dans la forme et la thématique du roman, et qui nous aident à mieux comprendre l'histoire du roman *Les chercheurs d'os*.

## **Chapitre III :**

**La narration dans *Les chercheurs d'os***

Avant de passer à l'analyse postcoloniale du roman, nous voyons qu'il serait très adéquat d'étudier d'abord la forme ou la structure du texte pour voir comment est racontée l'histoire dans *Les chercheurs d'os*.

## 1) La structure du texte :

La structure du roman est très fructueuse du côté de l'analyse narratologique. L'éclatement du tissu textuel et le morcellement du récit, les retours vers le passé, nous invitent à voir un monde qui vacille entre le passé et le présent.

La narration est répartie sur un nombre de périodes distantes dans le temps. Le récit se compose de trois parties : la première et la troisième parties se situent après la guerre et le départ des colons, tandis que la deuxième partie, évoque la période qui précède l'occupation du pays, jusqu'à l'arrivée des premiers camions et l'implantation de l'école française. L'auteur n'a pas évoqué la période de la colonisation, elle est absente du livre, un silence voulu qui va construire une ellipse narrative.

La progression du récit ne se fait pas de manière chronologique, le romancier se déplace entre le passé et le présent, ce qui constitue « un vaste mouvement de va-et-vient »<sup>28</sup> à partir d'un temps passé « position clé »<sup>29</sup> qui correspond au commencement du personnage-narrateur à son adhésion aux convois de chercheurs d'os pour retrouver la tombe de son frère. C'est une quête, des récits où il utilise des techniques narratives qui vont donner une structure particulière à son récit où nous distinguons : des analepses (flash-back), des prolepses, des ellipses narratives. Toutes les trois parties constituent l'histoire fictive qui raconte la quête du personnage principal.

### A) Partie I:

Dans la première partie du roman, il y a le récit où le narrateur raconte l'histoire de la quête du personnage anonyme avec ses compagnons. Selon Gérard Genette cité par Paul Aron, Dennis S. Jacques et Alain Viala, le récit est : « le signifiant, l'énoncé, le discours ou le texte narratif lui-même. »<sup>30</sup> Il définit aussi l'histoire comme : « le signifié ou le contenu narratif »<sup>31</sup>

C'est un récit où l'histoire se passe au lendemain de la guerre d'indépendance. Les habitants d'un village vont à la recherche des cadavres des martyrs tombés pour la juste cause.

---

<sup>28</sup> GENETTE Gérard, *Figure III*, Paris, éd. Seuil, 1978, p. 79

<sup>29</sup> Idem.

<sup>30</sup> ARON Paul, DENNIS Saint-Jacques, VIALA Alain, *Le Dictionnaire du littéraire*, éd. Quadrige, 2004, p.407.

<sup>31</sup> Idem.

Dès le début de l'œuvre, l'auteur lance l'aménagement des villageois, le départ, l'histoire de la quête des ossements des martyrs, tombés un peu partout sur le territoire national: « les gens avaient sellé leurs ânes et leurs mulets, pris leurs pioches et étaient partis chercher les restes de leurs morts pour leurs donner une sépulture digne de citoyens souverains. » (p.10)

Il raconte à la première personne du singulier (je), en évoquant la vie quotidienne des villageois après l'indépendance :

Ces jours-ci lorsque les vieillards se retrouvent entre eux à la djemaâ, ils sont complètement déroutés, car ils ne savent pas de quoi parler. Ils ont vite fait le tour des discussions se rapportant aux choses éternelles qui font la vie : la chaleur, la nuit, l'eau, les fruits, les moissons. (p.19)

Le personnage-narrateur passe en revue les moments qu'il vécut avec ses compagnons, à travers son discours sur la religion, la mort, les traditions, les rites, la patrie, la guerre, la fraternité et surtout la solidarité un thème qui pèse beaucoup dans le roman, car il s'agit d'une quête collective. Mais aussi il évoque sa mémoire, ses souvenirs, ses espoirs naïfs pour son frère.

Le narrateur, personnage-adolescent qui n'a jamais quitté son village intègre un regard neuf, étonné, interrogateur, curieux et critique :

-Da Rabah, à quoi donc serviront tous ces papiers que les citoyens pourchassent avec âpreté ?

-l'avenir, mon enfant est une immense papeterie où chaque calepin et chaque dossier vaudront cent fois leur pesant d'or. Malheur à qui ne figurera pas sur le bon registre ! (p.39)

Des histoires personnelles dont chaque lien s'enracine dans l'Histoire collective. Tahar Djaout nous en propose plusieurs comme l'annonce la présentation des personnages au début du roman :

Jadis les traditions d'honneur et de bon voisinage exigeaient que l'on partageât toute denrée rare (viande, fruits) avec ses proches et son voisin ou alors de la rentrer chez soi avec de telles précautions que personne ne pût en déceler le moindre indice. Maintenant, au contraire, c'est l'arrogance, la provocation. C'est à qui entassera le plus de déchets devant sa porte, c'est à qui pendra à ses fenêtres le plus de choses coûteuses et tentantes. (p.51)

Mais aussi, il pose souvent des questions sur le fait historique d'aller chercher les os des martyrs, le narrateur écrit : « Pourquoi tient-on à déterrer à tout prix ces morts glorieux et les changer de sépulture? » (p.47). Il décrit les rites font par les villageois : la zerda, la bouffe, les lieux sacrés, les saints tutélaires. Cependant, dans la même partie, le narrateur reprend la narration de la quête. Il se réveille la nuit et décrit son état. Voici un passage à titre d'exemple : « Je regarde autour de moi. Il fait encore très sombre; dans le ciel antimoine la lune est un écu bien blanc. (...) L'aube n'est pas encore levée. Je regarde le couscous froid que la sauce rouge scelle en blocs compacts. » (pp.69/70)

Cette partie s'achève sur ce passage descriptif de la nuit, il ne revient pas au sommeil, il décrit toujours les différents moments de la nuit jusqu'à l'aube.

## **B) Partie II :**

De manière plus optimiste, la deuxième partie du roman qui va de la page 73 jusqu'à la page 106, c'est un récit rétrospectif où le narrateur-personnage revient au passé, en évoquant ses souvenirs.

Les retours en arrière nous donnent, à chaque fois, une image ; de son enfance, les souvenirs d'enfance, de son frère, encore une fois les souvenirs d'enfance alimentés par les rêves et les espoirs de son frère. Il relate les moments qu'il a passés avec son frère décédé pendant la guerre de libération :

Mon frère a d'abord été un vivant tenace dans une existence pourtant plus qu'ingrate. Il a commencé à vivre, pour moi, il y a très longtemps, un jour d'hiver enneige, j'avais sûrement quatre ans que j'ai aujourd'hui peine à croire que ce qui se passait en ces temps-là s'est réellement passé. Désormais, le nid d'opuntias qui dissimulait le village n'existe plus, les gens mangent à leur faim. (p.73)

Le jeune héros raconte en explorant ses souvenirs d'enfance avec son grand frère au début du déclenchement de la guerre de libération qui assaille tout le pays. Un beau jour, il s'emmena voir l'arrivée des premiers camions de l'occupant au village, il raconte cet événement en quelques pages (de la page 73 jusqu'à la page 84). Le narrateur a écrit:

Trois grands camions bâchés qui se mirent à klaxonner à l'approche du village ! Tout le monde était dehors et nous pûmes suivre, muets d'émotions (...) Lorsque les véhicules arrivèrent à la hauteur de premières habitations, ils s'arrêtèrent et il en sortit des hommes

bien habillés (...) C'était donc vrai, ces changements les plus invraisemblables dont les nouvelles se colportaient depuis des mois ! (p.80)

Dans cette partie, l'auteur dévoile les changements et les nouvelles habitudes qu'a subit le village au commencement de la guerre de libération algérienne comme la nouvelle de l'implantation de l'école française. A ce niveau, l'école ne sert qu'à éveiller des souvenirs chers à Djaout et à ses personnages. Pourtant, ceux-là sont conscients du danger qu'aurait représenté l'école sans une prise de conscience des enjeux qu'elle soulève. D'ailleurs, Saïd, un ouvrier marocain qui a déjà construit des écoles dans son pays, avertit les enfants :

Le monde va changer pour vous, nous disait-il. Oh non, il ne deviendra pas meilleur. Seulement les choses dans votre tête épouseront d'autres contours, vos rêves n'auront plus la même géométrie. La lymphe violette des encriers falsifiera votre sang. Oiseaux et hélicoptères, laine et coton synthétique, (...) engins de distraction qui servent aussi au supplice, vous allez découvrir tellement de choses aux ressemblances illusoires que vous n'arriverez plus jamais à prendre le monde par son bout le plus innocent. (p.87)

Ainsi, la part concernant la découverte par le village du cinéma (dans le quatrième chapitre, de la page 93 jusqu'à la page 98) est à cet égard tout à fait représentatif.

Le dernier chapitre de cette deuxième partie est chargé de mémoire, un motif prétexte servant la tentative de reconstruction historique du commencement de la guerre de révolution. La description du jeune narrateur entraîne le récit d'événements et fait revivre pour le lecteur les moments imprévus de la guerre :

Le village vivait, en fait, depuis déjà des semaines une atmosphère assez particulière. Les grandes personnes parlaient avec beaucoup d'insinuation, de sous-entendus. Les hommes sortaient la nuit de manière inhabituelle et mystérieuse. Ils se faufilaient plutôt qu'ils ne marchaient dans les ruelles, échangeant, sans presque prendre le temps de s'arrêter, des paroles à voix basse. (p.99)

On peut considérer *Les chercheurs d'os* comme un récit qui s'inscrit dans le rang des récits qui célèbrent la guerre de libération.

### **C) Partie III:**

La troisième partie se présente comme le journal intime (ou personnel) du narrateur. C'est un texte rédigé de façon régulière ou intermittente, présentant les actions, les réflexions ou

les sentiments de l'auteur. Il peut être tenu de façon plus ou moins régulière au long d'une existence ou seulement sur une période particulière : maladie, guerre, deuil, problèmes familiaux...<sup>32</sup>

D'après la lecture du roman *Les chercheurs d'os*, il nous a paru que la troisième partie se présente comme un journal intime du personnage là où il raconte son histoire du jour le jour, en déplaçant d'une ville en ville. Ainsi lorsqu'il arrive pour la première fois à Anezrou, Boubras et Bordj es-Sbaâ, bien qu'il soit fasciné par la propreté, les bâtiments, le décor, les rues, etc., il se sent rejeté par le regard des enfants qu'il rencontre et par l'indifférence des adultes. Cela s'affirme dans ces réflexions et interrogations du narrateur :

Je me demande si ces gosses sont vraiment comme mes copains du village et moi. Sont-ils façonnés de chair, de privations et de peurs comme nous ? Ont-ils des parents qui les battent ? Leurs sœurs doivent être jolies. Comment mangent-ils et dorment-ils ? Ont-ils, comme nous, des besoins naturels dégradants ? Non, cela je ne le pense pas. (p.121)

Le narrateur emploie des locutions indiquant le temps par exemple : aujourd'hui, la journée commence, cette fois, maintenant, tout de suite...etc. il dit : « Demain, nous arriverons à Boubras. C'est notre dernière étape avant Bordj es-Sbaâ. » (p.115) Il dit aussi : « Lorsque nous arrivons à Bordj es-Sbaâ c'est presque le soir. » (p.131).

L'auteur privilégie la sincérité et l'analyse immédiate des événements et de ses réactions. Cette partie est divisée en quatre chapitres selon l'ordre des jours jour après jour sans mentionner des dates, sauf dans la fin du récit le narrateur-personnage met une date (16 janvier 1983). Il raconte les événements au présent de la narration, au moment auquel il vit l'histoire. Dans son roman, il raconte l'histoire au passé, puis il passe au présent et il utilise même le futur comme s'il entraîne au moment, entraîne d'écrire du jour le jour. Il raconte l'histoire mais des fois il utilise le journal au lieu de raconter l'histoire au passé, comme c'est un enfant qui vit la chose racontée, comme si ses propres écrits rédigés au même moment, au même jour de l'histoire.

## **2) Les temps du récit dans *Les chercheurs d'os* selon Genette:**

### **1) L'ordre :**

Le roman *Les chercheurs d'os* se compose de trois grandes parties, donc il nous semble très intéressant d'étudier s'il existe une homologie entre la succession « réelle » des événements de l'histoire et de l'ordre dans lequel ils sont narrés ?

---

<sup>32</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Journal\\_intime](https://fr.wikipedia.org/wiki/Journal_intime)

## L'ordre Selon Gérard Genette :

Etudier l'ordre temporel d'un récit, c'est confronter l'ordre de disposition des événements ou des segments temporels dans le discours narratif à l'ordre de succession de ces mêmes événements ou segments temporels dans l'histoire, en tant qu'il est explicitement indiqué par le récit lui-même, ou qu'on peut l'inférer de tel ou tel indice direct. (...) Lorsqu'un segment narratif commence par une indication telle que : « trois mois plus tôt, etc. », il faut tenir compte à la fois de ce que cette scène vient après dans le récit, et de ce qu'elle est censée être venue avant dans la diégèse (...). Le repérage et la mesure de ces anachronies narratives (...) postulent implicitement l'existence d'une sorte de degré zéro qui serait un état de parfaite coïncidence temporelle entre récit et histoire.<sup>33</sup>

D'après la lecture du roman *Les chercheurs d'os*, on constate qu'il y a une perturbation de l'ordre d'apparition des événements « sans anachronies narratives ». Pour déterminer les anachronies, il faut d'abord déterminer le début et la fin de l'histoire principale. Dans le roman, on pourrait affirmer que l'histoire événementielle débute lorsque le jeune détective entreprend son trajet, sa quête d'os et qu'il termine par la détection du squelette du martyr (son frère). Suivant ces informations, on pourrait distinguer deux anachronies :

### **A) L'analepse ou le flashback:**

Le flash-back est tout retour en arrière, en particulier dans un récit<sup>34</sup>. Il crée du suspense, en apportant une attente. Il correspond à ce que appelle Genette l'analepse : « toute évocation après coup d'un événement antérieur au point de l'histoire où l'on se trouve »<sup>35</sup>, un retour en arrière, au récit d'une action qui appartient au passé. Le flashback achève le déroulement chronologique d'un récit par le rappel d'événements passés. Sa fonction est très littéraire, il renvoie au passé, à la mémoire, au souvenir.

En revanche, dans sa chronologie temporelle le flash-back ne relate pas les événements dans l'ordre dans lequel ils sont arrivés, mais dans un ordre différent, ce qui a bien évidemment pour but de mettre en évidence un événement marquant et de l'insérer dans le présent : « Procédure narrative par laquelle le récit, rompant avec l'ordre chronologique, se déporte vers le passé de l'histoire pour relater des événements antérieurs ».<sup>36</sup>

Dans *Les chercheurs d'os*, une large analepse couvrant la deuxième partie, le personnage-narrateur revient à convoquer son souvenir fraternel en entreprenant la période de préparation de

<sup>33</sup> GENETTE Gérard, *Figure III*, Paris, Seuil, 1978, pp.78-79.

<sup>34</sup> Dictionnaire de français Larousse

<sup>35</sup> GENETTE Gérard, *Figure III*, op.cit., P71

<sup>36</sup> GARDIES, A., BESSALEL, *Deux cents mots clés de la théorie du cinéma*, Paris, Cerf, 1992 p.21.

la guerre de libération ; l'arrivée de l'occupation, l'aménagement des soldats, et les changements qu'a subit le pays :

Les soldats s'occupèrent de l'aménagement de leur camp durant deux semaines. Nous laissant mener normalement le cours de notre existence. Un beau jour ils descendirent de leur crête, rassemblèrent le village en usant de brutalité, pour nous inculquer une fois pour toutes qu'ils étaient désormais les seuls maîtres ici. (...) Au bout de quelques semaines, les militaires entreprirent de nous rendre la vie franchement plus difficile. (pp.100/101)

Les retours en arrière nous donnent, toute fois, une représentation; de soi, de son enfance, les souvenirs d'enfance, de son frère, encore une fois les souvenirs d'enfance alimentés par les rêves et les espoirs de son frère. Il relate les moments qu'il a passés avec son frère décédé pendant la guerre de libération : « Mon frère faisait partie des jeunes hommes choisis pour la corvée d'eau. Je le revois rentrant un soir à la maison, le visage rougi et les mains bleuies par le froid. Il se ramassa dans un coin et se mit à pleurer silencieusement. » (p.102)

Tahar Djaout propose ici deux temporalités différentes dans les mêmes images. Le passé et le présent vont se côtoyer et permettre d'engendrer une représentation tout à fait créatrice de la mémoire.

Premièrement, nous sommes dans une narration à la première personne : la subjectivité et les sentiments priment dans la manière de mettre en image le souvenir.

Deuxièmement, nous sommes face à une représentation, à un événement que le narrateur désire raconter. Le personnage-narrateur nous emmène dans le passé, il nous a plongés dans son souvenir qui apparaît au gré de la mémoire du personnage.

Le premier analepse met en scène les souvenirs d'enfance. Le deuxième analepse remonte au temps auquel son frère est encore vivant. Et c'est significativement en ses termes que le jeune narrateur parle de son frère :

Mon frère avait un petit collier de pièges à oiseaux enfilés à son avant-bras. Arrivé dans les pâturages, il réussit sans peine à dénicher de la terre meuble au pied des arbres et sous les buissons pour recouvrir les pièges (...) C'était la première fois que je passais une journée de 'travail' avec mon frère (...)

–Attends, me dit-il, ce sera bientôt le tour des grives et des merles. Les pièges c'est toujours comme ça. Cela commence par le menu fretin comme pour une simple mise en train, puis les grosses pièces se mettent à affluer. Comme les grosses pièces et même les pièces moins

grosses n'étaient pas trop pressées de s'annoncer, mon frère prit le pari de plumer le rouge-gorge. (pp.74/75)

On retient aussi à titre d'exemple le passage suivant : « Mon frère était très affairé dans le champ. Ce n'est que vers le soir, lorsque le soleil éclaboussa d'un sang pâle les montagnes au-dessus de la rivière, qu'il vint me rejoindre. Nous fîmes la route ensemble jusqu'à la maison. » (p.105)

De nombreuses évasions vers le passé ainsi que d'autres vers le présent prennent place au sein du récit :

Villages, que vos places transformées en chaudrons sont inhospitalières aux pieds et aux épaules rompus ! Que les regards somnolents qui ponctuent nos pérégrinations et nos haltes incitent peu à rester pour demander ne serait-ce qu'un peu d'eau ! L'été impitoyable a mis le feu à la générosité des hommes, et les villages que nous traversons ne sont qu'un désert dissimulé sous des toits rouges. Jadis, j'aspirais à voir le plus de villages possible, je pensais que chacun avait des choses nouvelles à montrer. (p.33)

L'itinéraire que parcourt le jeune héros pour aboutir son objectif s'érige en systèmes de signes ; il renferme de nombreuses données sur l'organisation sociale marquée par la colonisation.

C'est grâce à ces analepses, qui ont pour rôle de stimuler la mémoire du personnage-narrateur, que nous nous retrouvons face aux souvenirs du passé qui viennent se placer au sein du récit. Souvent, les analepses ont une fonction explicative ; elles éclairent ce qui a précédé, les antécédents d'un personnage, ce qu'il a fait dans le passé.

La narration du souvenir de son enfance s'étale sur toute l'œuvre, ralentissant la progression du récit et provoquant une discontinuité.

## **B) La prolepse :**

L'analepse appelée communément flashback est l'inverse de la prolepse. Dans la théorie du discours narratif : Les termes de rétrospection sont à éliminer au profit des mots prolepses, selon Gérard Genette la prolepse est : « toute manœuvre consistant à raconter ou évoquer d'avance un événement ultérieur »<sup>37</sup>, intéressons-nous à présent à la narration qui passe du présent au futur proche, ou qui privilégie un présent lointain, autrement dit la prolepse. L'auteur,

---

<sup>37</sup>GENETTE Gérard, *Figure III*, op.cit., p.71.

à travers la voix d'un autre personnage ; l'ouvrier maghrébin Saïd qui vient construire la nouvelle école parle d'un avenir, de certains changements au futur, nous pouvons relever du texte le passage suivant:

Le monde va changer pour vous, nous disait-il. Oh non, il ne deviendra pas meilleur. Seulement les choses dans votre tête épouseront d'autres contours, vos rêves n'auront plus la même géométrie (...) vous allez découvrir tellement de choses aux ressemblances illusoires que vous n'arriverez plus jamais à prendre le monde par son bout le plus innocent. (p.87)

Cette prolepse dans un futur est en fait une prolepse d'un futur proche. La transgression chronologique très frappante se manifeste à l'aide d'un nombre important d'anachronies, plus particulièrement par rétrospection, des analepses :

Pour un moment je cessai d'avoir peur des étrangers dont les lourdes chaussures passaient chaque jour, en les aplatissant, sur nos rêves et notre quiétude. –Un jour ceci ne sera qu'un mauvais souvenir que des exigences plus belles éclipsent. Ce n'est pas moi qui le dis mais des hommes plus sages que moi. Notre manière d'être aussi va changer. Nous n'emploierons plus nos forces à nous entre-déchirer. (p.106)

La représentation des événements indiqués par Tahar Djaout est entièrement originale. La prolepse enregistrée dans le récit joue un rôle évident dans la diégèse.

Dans les deux cas, l'analepses et la prolepse peuvent être objectives (certaines) ou subjectives (incertaines) et elles se distinguent par leur porté car elles sont plus ou moins éloignées du moment de l'histoire, le narrateur va du moment de l'indépendance vers la période qui précède la guerre de libération, où l'on se trouve mais aussi par leur amplitude de sorte qu'elles couvrent une durée plus ou moins longue, une fouille dans le passé proche du narrateur : le moment où il écrit se situe trois années après la mort de son frère au maquis.

### **3) La vitesse narrative :**

Nous avons énoncé que ce texte constitue un reflet du cadre temporel référentiel, il est donc important de toujours bien distinguer, le temps de l'univers représenté et les temps fictifs du discours. Selon Gérard Genette, le récit peut-être composé d'ellipse narrative, de sommaire, de scène et de pause. Dans *Les chercheurs d'os*, on peut distinguer :

## A) L'ellipse :

En narratologie, une ellipse temporelle, est également appelée ellipse narrative, consiste à passer sous silence une période de temps, c'est-à-dire à ne pas raconter les événements. Il s'agit donc d'une accélération du récit. Selon Genette désigne : « Certains événements dans la narration sont passés sous silence et à ce moment on utilise une ellipse temporelle pour que le lecteur puisse se situer dans le texte »<sup>38</sup>

Dans *Les chercheurs d'os*, on remarque l'emploi des adverbes de temps, on peut supposer que les années précédentes n'ont pas été racontés par le narrateur-personnage. La guerre est absente du livre l'auteur n'évoque que les périodes qui se situent « avant » et « après » la guerre, ce qui révèle la présence d'une ellipse dans le récit. Mais à travers les débats des personnages et le cadavre de son frère on constate que le thème de la guerre est omniprésent.

La première partie du texte s'ouvre sur la période postcoloniale ; le narrateur écrit : « Mon frère, tombé au combat il y a maintenant trois ans, n'est-il donc lui aussi qu'un amas d'os à conviction ? » (p.20). Puis dans un autre passage, le narrateur passe à un autre temps qui précède le premier temps, au passé, il n'a rien dit sur ce qui s'est passé pendant les trois ans, donc nous pouvons signaler que l'ellipse est plus claire: « Il était loin le berger dégingandé agrippé une limace à sa grosse pierre habillée de lichens !(...) deux années plus tard(...) il était devenu plus grand, plus imposant, autoritaire et enjoué malgré son visage émacié. » (p.27)

On peut dire qu'entre la première et la deuxième période, les autres années sont "passés sous silence". Ce silence du texte relève d'une banalité événementielle que l'auteur n'eut le souci de signaler que par une ellipse temporelle.

## B) La scène :

Gérard Genette distingue un autre rythme de la narration, la scène : « Le temps de narration est égal au temps du récit. On raconte les événements tels qu'ils se sont passés. »<sup>39</sup>

On cite comme exemple le dialogue qu'effectuent les personnages et au centre duquel se place le narrateur-personnage en tant que pratique narrative. A l'intérieur de la troisième partie, de la page 140 à la page 148, le narrateur rapporte en temps réel les pensées et les émotions de crainte du jeune déterreur à la recherche de la tombe de son frère d'un endroit à un autre, tel qu'ils se sont passé les actions. Voici un passage représentatif :

---

<sup>38</sup> L'analyse de GENETTE, in wikipedia, *Narratologie*, <http://fr.wikipedia.org/wiki/Narratologie> (consultez le 2016).

<sup>39</sup> Idem.

Cette fois nous travaillons doucement - et même j'en ai l'impression, sereinement. Il y a le soleil accablant mais il y a surtout la certitude que nous tenons enfin le bon squelette. Alors nous voulons savourer lentement, en le retardant, le plaisir de voir cette certitude prendre forme. Mais lorsque Rabah Ouali s'agenouille pour dégager avec ses doigts les premiers os, tout mon sang reflue vers mon cœur et mon visage, mes tempes se mettent à battre, mes oreilles à bourdonner. Je m'enfonce, les pieds joints, dans une angoisse insondable. Cet accès de faiblesse, que j'avais tant craint au début et dont je me suis cru délivré, va-t-il me saisir maintenant ? (p.145)

### **C) La pause :**

Gérard Genette définit la pause comme suit : « Le récit avance, mais l'histoire est suspendue, on omet une période de l'histoire. »<sup>40</sup>

Par exemple on peut considérer la pause dans le roman de la page 34 jusqu'à la page 37 mais aussi dans le passage ci-dessous comme une pause de l'histoire, de la page 74 jusqu'à la page 75. On retient un extrait :

Ce fut une journée bien particulière qu'aucune autre ne devait rappeler par la suite. La neige par endroits était dure comme le schiste mais le ciel était d'un bleu impeccable ou le soleil voguait, pareil à une vaste pièce d'or. Ce fut par cette journée magnifique ou toutes les choses prenaient au regard des dimensions invraisemblables que je découvris les forêts et les collines des pâturages, que je connus la mort des oiseaux trop délicats. (p.74)

Dans ce passage, on constate que les événements n'avancent pas cédant la place à la description.

### **4) La focalisation du narrateur :**

#### **A) La focalisation selon Gérard Genette :**

Pour Gérard Genette, il y a trois focalisations du narrateur : focalisation externe, focalisation interne, focalisation zéro.

##### **a) Focalisation externe:** (narrateur ≠ auteur; narrateur ≠ personnage)

Selon Gérard Genette cité par Lucie Guillemette et Cynthia Lévesque définit la focalisation externe : « Le narrateur en sait moins que les personnages. Il agit un peu comme

---

<sup>40</sup>Idem.

l'œil d'une caméra, suivant les faits et gestes des protagonistes de l'extérieur, mais incapable de deviner leurs pensées. »<sup>41</sup>

L'histoire est racontée à travers le regard d'un narrateur extérieur à l'histoire qui n'y participe pas. On explique le recours de à cette focalisation par le souci d'impersonnalité.

### **b) Focalisation zéro :** (point de vue omniscient, Narrateur = auteur)

Le narrateur sait tout et en sait même plus que les personnages, cette stratégie narrative admise par l'auteur, selon Genette cité par un les deux théoriciens: « Le narrateur en sait plus que les personnages. Il peut connaître les pensées, les faits et les gestes de tous les protagonistes. »<sup>42</sup>

### **c) Focalisation interne:** (narrateur = personnage)

C'est le cas du roman *Les chercheurs d'os*, pour G. Genette : « Le narrateur en sait autant que le personnage focalisateur. Ce dernier filtre les informations qui sont fournies au lecteur. Il ne peut pas rapporter les pensées des autres personnages. »<sup>43</sup>

## **B) La focalisation du narrateur dans *Les chercheurs d'os* :**

L'histoire est racontée à travers le regard du personnage central le jeune adolescent qui expose également ses pensées d'une façon directe et donne parfois des jugements sur les autres personnages. On retient l'extrait suivant:

Je ne savais pas que moi aussi j'aurais à partir. En regardant à maintes reprises ces convois anachroniques où hommes et bêtes se confondaient sous la même poussière transfigurante et la même chaleur d'enfer, jamais je n'aurais pensé que je me rangerais un jour moi-même parmi ces déterreurs allègres. (p.20)

En effet, le narrateur prend une distance avec le regard du personnage tout en utilisant la focalisation interne.

---

<sup>41</sup> GUILLEMETTE Lucie et LEVESQUE Cynthia (2006), *La Narratologie*, dans Louis Hébert, *Signo* [en ligne], Rimouski (Québec), <http://www.signosemio.com>.

<sup>42</sup> Idem.

<sup>43</sup> GUILLEMETTE Lucie et LEVESQUE Cynthia, Op.cit.

De fait, nous enregistrons l'emploi du récit à la première personne, où c'est le même pronom « je » qui désigne le narrateur et le personnage, le sujet de l'énonciation dans une focalisation interne (narrateur = personnage).

## **5) Le temps de la narration dans *Les chercheurs d'os*:**

Selon Gérard Genette on distingue au moins quatre temps narratifs dans *Les chercheurs d'os* :

### **a) La narration ultérieure :**

On raconte après ce qui s'est passé avant. Cette pratique est la dominante dans le texte de Tahar Djaout, d'où l'emploi fréquent du passé composé, du passé simple et de l'imparfait. Nous avons extrait du texte cet exemple:

La guerre terminée, le peuple avait organisé un festin effréné où se bouscuaient sans ménagement d'interminables discours sur la patrie et la fraternité (...) une générosité sans balises qui faisait du bien de chacun le bien de tout le monde. (...) les gens avaient sellé leurs ânes et leurs mulets, pris leurs pioches et étaient partis chercher les restes de leurs morts pour leur donner une sépulture digne de citoyens souverains. (p.10)

Ces temps démontrent que la narration ou la description se font ultérieurement aux actions et états cités. Dans ce roman, le passé a une influence directe sur le présent. C'est par le passé que le narrateur construit son histoire.

Dans le récit du passé, il y a un respect de la chronologie des événements racontés. Le récit du passé commence par la réalité vécue par le jeune-narrateur à l'aménagement des villageois enthousiasmés à la recherche et la récupération des cadavres des martyrs après la guerre et s'achève sur les moments qu'il a passé avec son frère au champ, à la maison. Le passé est par excellence le temps du récit, il forme une binarité passé simple/imparfait. Ce temps est utilisé par l'auteur dans presque toute l'œuvre.

### **b) La narration antérieure :**

On raconte avant ce qui va se passer. D'où l'anticipation sur quelques événements et l'emploi du futur simple et futur proche.

Ceci a été déjà explicité par ce que nous avons essayé d'exposer à travers la vision prémonitoire de l'auteur. En effet, il anticipe sur des événements quant à l'emploi des deux futurs

on retient cet extrait où nous soulignons les verbes exprimant ceci: Fait-il dire à Saïd, ouvrier magrébin, venu au village pour construire l'école française :

Vous allez connaître la froideur du rectangle, du verre et du plastique. Le plus malin d'autre vous n'arrivera même pas à trouver dans le tourbillon des angles, des adjectifs et des ellipses un trou par où s'éclipser. On vous dénombrera, vous calculera, vous étiquettera, la machine se chargera d'attribuer à chacun un visage immuable et un chiffre définitif. (pp.87/88)

Dans cet extrait le narrateur raconte tout avant ce qui va se passer dans le village.

### **c) La narration simultanée :**

On raconte directement ce qui se passe. Elle donne l'illusion qu'elle s'écrit au moment même de l'action. On constate cette narration vers la fin du roman quand le jeune narrateur se met à raconter sa quiétude de recherche, sa peur de creuser la tombe de son frère mort d'où l'emploi du présent de l'indicatif est dominant sur la narration, en voici un exemple du texte :

La journée commence à devenir franchement torride. (...) Nous montons en silence vers la tête douce de la montagne. Tout à coup le vieillard s'arrêta, pose sa canne sur un petit tertre. Je comprends, d'après ses gestes et ses paroles, qu'il croyait l'emplacement de la tombe nettement plus haut. Cette fois le vieillard tient à nous aider. (...) Nous creusons avec moins de pitié et de précaution. Tout ce que nous demandons désormais c'est d'en finir, d'exhumer ce squelette ubiquiste et farceur et de le ligoter solidement dans notre sac afin de nous en débarrasser une fois pour toutes. (pp.143/144)

Le présent de narration est le temps accordé à la quête du héros, à son énonciation, à sa façon personnelle de narrer les événements bien évidemment tels qu'il a vécus au même moment.

### **d) La narration intercalée :**

C'est en fait une combinaison des deux premières, on mêle présent et passé. C'est le cas où le jeune villageois songe aux souvenirs de son enfance où le passé et l'actualité sont confus dans le même contexte:

Aujourd'hui encore, lorsqu'il m'arrive de penser à mon frère, je vois une grosse pierre couverte de lichens blancs(...). Avec la maison c'est l'endroit où j'ai le plus vu mon frère. Je le trouvais à chaque fois assis sur la grosse pierre à rêvasser ou à jouer de la flûte. (p.26)

Après l'étude de la narration dans *Les chercheurs d'os*, nous avons constaté que le personnage-narrateur nous fait revivre trois histoires. L'histoire de la quête du personnage avec ses compagnons de recherche d'os, le récit rétrospectif où le narrateur évoque ses souvenirs avec son frère, et dans le troisième récit, il raconte le journal intime du personnage.

La narration vacille entre le passé et le présent par la voix du narrateur personnage et héros principal du récit, en racontant les événements de l'histoire ensevelie sous son malheur, après la mort de son frère. La progression du récit contient des analepses, des prolepses mais aussi, des périodes flous passés sous silence dans l'histoire, ce qui constitue des ellipses narratives. Les trois parties se complètent d'une manière exemplaire répondant ainsi à toutes les questions posées par le lecteur dans la première partie.

## **Chapitre IV :**

# **L'étude spatiotemporelle du roman *Les chercheurs d'os***

## **I) Le cadre temporel :**

Dans le cadre de l'approche sociologique de la littérature, la théorie du reflet élaborée par Pierre Macherey distingue entre deux temps : le temps réel et le temps fictif du roman.

### **A) Le temps réel :**

Il représente la période historique dans laquelle a été écrit le roman, ou encore la période que propose de décrire le romancier.

Le temps réel dans *Les chercheurs d'os* est donné implicitement par Tahar Djaout, il évoque la réalité algérienne pendant la période postindépendance qui a marqué son enfance et son adolescence. Dans un entretien accordé à *El-Watan*, Djaout nous déclare : « la patrie n'est d'ordre de l'espace mais du temps. Pour moi, la patrie de l'homme est un peu de son enfance. »<sup>44</sup>

Dans le roman, il n'y a aucune date qui est donnée directement mais les événements historiques puisent dans la réalité de l'Algérie après l'indépendance.

Sa parution est en février 1984. *Les chercheurs d'os* renvoie à une période historique cadrée : les décennies postindépendance 1970-1980.

A travers *Les chercheurs d'os* Tahar Djaout peint la réalité sociohistorique de l'Algérie postindépendance. Il témoigne de cette période de l'Histoire d'Algérie à travers des indices dans le texte, ces derniers nous permettent de reconnaître la période historique que l'auteur veut décrire.

### **B) Le temps fictif :**

C'est le temps de l'intrigue ou la narration. Celui-ci est fortement lié à la fiction et s'oppose au temps réel.

Le temps fictif de l'histoire dans *Les chercheurs d'os* se déroule après l'indépendance pendant la saison de l'été : « la guerre terminée, (...) la guerre avait semé ses victimes sur un pays vaste comme la mer. » (p.10/11), « L'été a figé gestes et bruits. Le silence lourd et blanc du soleil pousse seul les heures devant lui. » (p.25) et il dit aussi : « Les cigales nous accompagnent sans défaillance. Leur chant s'élève dès le matin, s'amplifie à mesure que la chaleur monte. C'est un chant aussi pesant que le poids d'une pierre tombale. » (p.47). Dès le début du roman l'auteur laisse schématiser le temps de l'itinéraire des chercheurs d'os qui ne dépasse pas les deux jours, il dit:

---

<sup>44</sup> Idem.

Mais la plupart des chercheurs n'étaient pas allés bien loin. Ils avaient rarement quitté le pays montagneux, s'absentant juste une journée ou deux pour revenir triomphants et l'esprit en paix à tout jamais avec un père, un frère ou un fils docile dont les os cliquetaient dans une outre ou un sac de jute. (p.13)

Mais pour la quête personnelle du personnage-narrateur nous avons pu déduire, à partir d'indices temporels, que la quête a duré quatre jours, et chaque jour le personnage-héros et son compagnon font des pauses. Il déclare : « Nos haltes sont désormais régulières : la première vers onze heures, une autre vers quatre heures et une autre enfin pour la nuit. » (p.43)

Cependant, nous signalons aussi que le temps fictif n'est pas donné directement ou explicitement, mais à travers des indices comme les saisons et les jours.

## **II) Le cadre spatial:**

Après avoir étudié la structure du récit et les temps, l'action de l'histoire se déroule forcément dans un espace, il serait très enrichissant et indispensable d'étudier cet espace, de poser la question : où déroule l'action de l'histoire ?, pour mieux expliquer le roman.

### **1) Les lieux :**

Henri Mettrand définit l'espace comme suit: « l'espace dans un roman et plus que la somme des lieux décrits. »<sup>45</sup>

Pour J.Y Tadié : « dans un texte, l'espace se définit comme l'ensemble des signes qui produisent un effet de représentation. »<sup>46</sup>

J. P Goldenstein propose trois grandes questions pour le cerner : « Où se déroule l'action ? Comment l'espace est-il représenté ? Pourquoi a-t-il été choisi ainsi, de préférence à toute autre ? »<sup>47</sup>

Pour analyser les différentes représentations spatiales dans *Les chercheurs d'os*, nous distinguons d'abord entre deux types de lieux, puis nous étudions la représentation de ces lieux en relation avec les actions dans le récit, et l'itinéraire de la quête des personnages. Nous allons étudier les lieux et tout signe de représentation de l'atmosphère.

---

<sup>45</sup> METERRAND Henri, *Le discours du roman*, Paris, éd. PUF, 1980, p.201.

<sup>46</sup>TADIE Jean Yves, *Le récit poétique*, éd. PUF, Ecriture 1979.

<sup>47</sup> GOLDENSTEIN Jean Paul, *Pour lire le roman*, Paris, éd. Duculot, 1983, p.80.

## **A) Lieux réels :**

Dans *Les chercheurs d'os*, l'histoire se déroule bien entendu en Kabylie. L'auteur cite des endroits précis et véridiques, des lieux réels qui se situent au nord de l'Algérie et précisément dans les montagnes Kabyles, où se déroule la quête des chercheurs d'os. Nous avons effectué également : Tifzouine, Agouni, Ouandalous, Abroun, la montagne Tamgout, djebel Dirah<sup>48</sup> qui sont tous des lieux réels, référentiels qui existent vraiment dans la région de la kabylie. Nous relevons du roman les passages qui tracent le chemin de la quête des personnages en passant par ces lieux :

Les convois de chercheurs venaient de différents villages mais tous ceux qui se dirigeaient vers l'ouest faisaient un bout de chemin ensemble. C'était une bonne route carrossable que les soldats d'occupation avaient ouverte pour leurs chars et leurs halftracks. Elle dévalait une haute montagne en dessinant des lacis puis coulait, comme un cours d'eau tranquille, entre des hameaux rapprochés: Idassen, Tabaârourt, Ighil-Mahdi, Oulmou.

Au détour du dernier village l'horizon se déchirait sur la mer. La route descendait encore un peu, puis s'élançait, rectiligne, parallèle à la mer toute proche. Les villages qu'on rencontrait ensuite: Tifzouine, Agouni, Ouandlous, Abroun étaient d'accès beaucoup plus difficile. On les voyait de la route et on se demandait comment ceux qui y vivaient faisaient pour en descendre et y remonter. (pp.13/14)

## **B) Lieux fictifs :**

Les lieux fictifs cités dans le récit renvoient à des endroits référentiels par ressemblance à la réalité où se déroule la quête personnelle du personnage; justement dans les régions Kabyle : village natal du personnage-narrateur, Anezrou, Boubras, Bordj es-Sbaâ ; Hammam, café, villa sont tous des lieux fictifs imaginaires.

L'espace où évolue le personnage-narrateur est complètement ouvert, car il s'agit d'une quête : il se déplace avec son ami d'un endroit à un autre à la recherche des ossements de son frère mort au maquis. Le déroulement des actions a eu lieu après l'indépendance.

## **2) Les lieux et l'espace en relation avec la quête :**

*Les chercheurs d'os* est texte en éternel mouvement, il s'agit d'un texte qui bouge, qui ébranle, qui va de l'intérieur du village vers l'extérieur, comme le montre le passage suivant: « Les habitants de Bordj es-Sbaâ ne parlent pas notre langue. Je comprends soudain cette clarté

---

<sup>48</sup> <https://fr.m.wiki.org/wiki/Azeffoun> (consultez-le)

vive et la douceur crépusculaire de l'air : nous ne sommes pas loin du vaste pays de sable et de palmiers. » (p.133)

L'auteur ne place pas ses personnages uniquement dans des espaces référentiels qui renvoient à un espace qui existe réellement, mais il y a aussi des lieux fictifs, voire de sa propre imagination. C'est une histoire inspirée de la réalité mais, située dans des espaces qui sont purement fictifs. L'espace cède à l'auteur les moyens de varier les modes de représentation narrative. Le déplacement et le circuit du personnage-narrateur fait l'occasion d'un récit plein d'événements et d'obstacles.

L'espace et sa description ont été l'occasion et le moyen qui permettent de décrire le changement de toute une société et un système pendant deux périodes différentes. En effet, la confrontation de deux univers différents : le village qui représente généralement les traditions et la ville, qui représente un espace de modernité.

C'est la première fois que l'adolescent narrateur sort de sa montagne kabyle avec son compagnon Rabah Ouali. Son parcours est souvent en déplacement, il se déplace entre plusieurs villes ; bien entendu son point de départ est son village natal, puis il passe à Anezrou et continue sa pérégrination à Boubras et enfin à Bordj es-Sbaâ où se déroule et s'interrompt sa mission funèbre.

L'espace du village dans *Les chercheurs d'os* est dévalorisé. Son image transmise par le narrateur est péjorative, morne, triste, malheureuse, chagrinée, funeste et carcérale, d'où l'immobilisme et la présence connotative de la mort. Il souligne :

Ce sacré village avec ses barreaux invisibles mais tenaces qui s'élèvent soudain, menaçants, devant le premier imprudent qui ose prendre sa cuiller de la main gauche. Avec ses contraintes imbéciles et hypocrisie qui constitue la pierre angulaire de la vie en communauté.  
(p.25)

On peut dire alors que l'espace symbolise un village meurtrier, carcérale car de toute tentative de rénovation. Dans une brève description, il nous livre une image qui qualifie toujours l'atmosphère et le décor du village comme étant un espace étouffant car poussiéreux et caniculaire : « Je ne savais pas que moi aussi j'aurais à partir. En regardant à maintes reprises ces convois anachroniques où hommes et bêtes se confondaient sous la même poussière transfigurante et la même chaleur d'enfer. » (p.20)

Ce passage décrit le cadre spatial où sont insérés les hommes et les bêtes une nature dure et stérile et un paysage qui décourage son départ avec son compagnon.

Le personnage-narrateur et son compagnon partent à la recherche des os de son frère aîné. Leur première halte se déroule à la ville d'Anezrou. Dès son arrivée, il commence la description de cet espace par la remarque de la différence entre cette ville et son village : «Le village, décor implacable de mon enfance désolée. » (p.23). Il dit aussi :

A Anezrou nous avons fait notre première halte. A l'entrée un bouquet d'eucalyptus où les campagnards attachent leurs ânes. Puis une rue large et belle traverse la ville d'un bout à l'autre. Le mouvement est vertigineux, la circulation des gens intense. Des boutiques de tous genres offrent leurs denrées aux passants. J'aurais tant aimé avoir de la famille dans cette ville pour pouvoir y rester quelques jours, manger et boire de ces choses délicieuses qui n'existent pas dans les villages. (p.34)

L'auteur trace les pérégrinations du jeune adolescent dans cette ville, il s'est présenté à plusieurs endroits ; un lieu appelé La source-de-la vache connu par ses *zerda*, des galas spéciales de bouffe. Ici, le narrateur décrit la bouffe dégoûtante de trois mystérieux pèlerins. Ce lieu a reçu ce nom parce que deux miracles se sont passés là ; une vache du troupeau du saint homme a été dérobée, mais le lendemain elle était quand même bien vivante. Une autre fois, une vache devait passer la nuit avec un lion dans une étable. Le lendemain on s'est aperçu qu'elle avait dévoré le fauve. Aussi, il évoque l'histoire de Saint tuteur Sidi Maâchou ben Bouziane qui n'exauce qu'un seul vœu pour chaque personne venant souhaiter un vœu, comme par exemple des couples stériles qui implorent un enfant mâle. Ensuite, il revient au présent pour raconter sa quête. Cependant, il ne reste dans cette ville qu'un moment pour se reposer puis, il reprend sa marche avec son compagnon.

A Boubras, il s'étonne devant l'animation et le bruit infernal qui régnaient dans les rues. C'est une grande ville, il se sent étouffé par la grande circulation et le grand nombre des automobiles et de foule. Le sentiment d'étrangeté l'envahit. Il n'est pas comme les gens ou les garçons qui l'entourent, c'est un villageois, fatigué de sa mission, poussiéreux... et à un moment donné, le jeune narrateur et son compagnon rencontrent une personne dans un café, cette dernière les a invités à rester une nuit dans sa villa, une villa que lui a supplanté des étrangers après leur départ, où ils abordent les conversations sur les richesses que dieu offre au peuple après l'indépendance.

Enfin, la ville du Bordj es-Sbaâ est une grande ville comme l'a décrite le narrateur, située dans une zone sèche entourée des montagnes, c'est l'endroit où se trouvent les ossements de son frère aîné. Il déclare : « J'ai oublié complètement la mission funèbre qui est la mienne ici »

(p.133). Le jeune déterreur et son compagnon creusent dans trois endroits à l'aide d'un vieil homme guide. Ils sont arrivés à atteindre leur but de recherche, en trouvant la tombe de son frère.

Donc ce mouvement n'est pas innocent, à travers, il traduit et décrit tous les changements que subissent le village natal et la société sous la colonisation puis la décolonisation. L'auteur se permet de le dire et de le généraliser à toute l'Algérie.

Après cet itinéraire, le regard descriptif du personnage-narrateur change complètement. De retour, il décrit le village comme une vraie prison, après avoir découvert d'autres villages et même des villes. Il conclut que le monde est bien vaste et jouissant. Tahar Djaout a choisi cet espace car il est de provenance kabyle. Son village et sa famille sont un repère central dans sa vie.

A partir de l'analyse de l'espace, nous constatons que l'auteur, selon les actions de la quête, le déplacement dans l'espace pour chaque ensemble d'actions, choisit l'espace, le décor et l'univers adéquat qu'il a pu mettre en œuvre pour transmettre au lecteur grâce à la description minutieuse et le déplacement sur l'axe de temps ; une narration qui se déplace tout le temps entre le passé (le souvenir) et le présent (la quête). Le choix de l'espace n'est pas innocent, il a toujours un arrière-plan, une idéologie, un message transmis par l'auteur. Aspect que nous allons étudier par la suite.

## **Chapitre V :**

**L'étude des personnages dans le roman**

*Les chercheurs d'os*

## I) Les personnages dans *Les chercheurs d'os*:

D'abord, il nous semble très intéressant d'apporter un éclairage quant à la notion du personnage selon *Le dictionnaire du littéraire*.

Le personnage est d'abord la représentation d'une personne dans une fiction. Le terme est apparu en France au XV<sup>ème</sup> siècle, il vient du latin « *persona* » qui désignait le « masque » qu'un acteur portait sur scène. Il s'emploie par extension à propos de personnes réelles ayant joué un rôle important dans l'histoire, et qui sont donc devenues des figures dans le récit de celle-ci des « personnages historiques ». Le terme "personnage" a été longtemps en concurrence avec le mot "acteur" qui signifie les êtres fictifs qui font l'action d'une œuvre littéraire ; qu'il a emporté au XVII<sup>ème</sup> siècle. Depuis les origines, que ce soit sur la scène d'un théâtre ou dans un récit, le personnage multiplie les figures sous lesquelles il paraît.

Les personnages ont toujours eu un rôle primordial dans le récit, les figures des personnages ont pris un essor vertigineux, ils imposent leur existence, ils sont devenus « des personnes virtuellement réelles, en particulier dans le roman réaliste et historique »<sup>49</sup>, comme dans les œuvres biographiques. Enfin, quel que soit sa forme ou son texte (historique, autobiographique, biographique ou fictif) le personnage est toujours une illusion du "moi".

Dans ce chapitre, nous allons étudier et classer les personnages selon l'approche sémiotique de Philippe Hamon : les personnages référentiels, les personnages embrayeurs et les personnages anaphores. Nous allons classer les personnages principaux du roman.

### 1) Les personnages référentiels :

Ces personnages sont, selon Philippe Hamon, historiques, mythologiques ou sociaux qui : « Tous renvoient à un sens plein et fixe, immobilisé par une culture, à des rôles, des programmes et des emplois stéréotypés, et leur lisibilité du lecteur à cette culture (ils doivent être appris et reconnus) ». <sup>50</sup>

On repère dans le texte de Tahar Djaout l'évocation par le narrateur de personnages historiques ; les croyants ou les saints tutélaires reconnus dans la région kabyle.

- **Sidi yahia :**

Sidi Yahia « gardien des côtes » (p.148), est un « Wali salah » c'est-à-dire un « chef spirituel béni » ayant vécu au XII<sup>e</sup> siècle. Il est venu d'Orient et plus précisément de Bagdad. La communauté dans laquelle il a vécu porte aujourd'hui son nom. Son héritage constitue le lien

---

<sup>49</sup> *Grand Larousse Universel, Larousse-Bordas, Paris, 1997.*

<sup>50</sup> HAMON Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage*, in *Poétique du récit*, Seuil, coll. Points, 1977, p. 122.

fédérateur de toutes les tribus qui se déclarent des Ouled Sidi Yahia. En Kabylie, plusieurs tribus se déclarent de la confédération d'Ouled Sidi Yahia ou des Aït Sidi Yahia (Aït Yahia).<sup>51</sup> Les Aït Yahia sont souvent « les gardiens d'un culte islamique savant, bienveillant, accueillant » constaté déjà en 1893 par le Général Adolphe Hanoteau.<sup>52</sup>

- **Sidi Mahrez :**

Nous avons dégagé un autre personnage référentiel, Sidi Mahrez « à la ceinture dorée » (p.148), est un saint tutélaire né en 951 et mort en 1022, Il est tunisien, de dynastie arabe, il est descendant direct d'Abou Bakr As-Siddiq. Durant sa jeunesse, il fréquente des personnalités pieuses, des savants et des juristes auprès desquels il acquiert un vaste savoir juridique et théologique.<sup>53</sup>

- **Sidi M'hamed et ses deux fils :**

Le saint tutélaire « Sidi M'hamed et ses deux fils » (p.148), est une personnalité soufie du XVIII<sup>e</sup> siècle originaire des montagnes de Kabylie. Il est le fondateur de la confrérie soufie Rahmaniya.<sup>54</sup>

- **Sidi Abdou :**

Et aussi, Sidi Abdou « né au V<sup>e</sup>me siècle » (p.148), un personnage référentiel historique que l'auteur a cité dans le roman.

Ces personnages constituent un référent ou un ancrage historique, derrière lequel s'identifie cette composante référentielle du narrateur dans cette époque. Evoquer de tels personnages relève de leur connaissance par une postérité algérienne qui connaît l'histoire du pays et qui fait partie du code culturel auquel renvoie le texte.

## 2) Les personnages embrayeurs :

Philippe Hamon définit les personnages embrayeurs comme :

Les marques de la présence en texte de l'auteur, du lecteur, ou de leur délégués: personnages « porte-parole », chœurs de tragédies antiques, interlocuteurs socratiques, personnages

---

<sup>51</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Ouled\\_Sidi\\_Yahia](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ouled_Sidi_Yahia).

<sup>52</sup> HANOTEAU Adolphe, *La Kabylie et les coutumes kabyles*, Librairie algérienne et coloniale, Paris, 1893.

<sup>53</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Sidi\\_Mahrez](https://fr.wikipedia.org/wiki/Sidi_Mahrez).

<sup>54</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Sidi\\_M'hamed\\_Bou\\_Qobrine](https://fr.wikipedia.org/wiki/Sidi_M'hamed_Bou_Qobrine).

d'impromptus, compteur et auteurs intervenant (...) personnages de peintres, d'écrivains, de narrateurs, de bavards, d'artistes, etc.<sup>55</sup>

Dans le roman, nous avons classé le personnage-narrateur comme un personnage embrayeur. C'est un jeune adolescent de quatorze ans qui n'a jamais quitté son village natal, intègre un regard neuf, curieux, critique, voire interrogateur sur le monde. Il s'agit pour l'adolescent-narrateur d'aller chercher les os de son frère aîné mort au combat pendant la guerre de libération de l'Algérie. Il parle de sa quête personnelle en évoquant l'histoire de son frère, c'est à travers lui qu'on a connu l'histoire de son frère le martyr. Il occupe un statut d'intermédiaire qui nous fait connaître l'histoire des martyrs, ces braves hommes qui ont donné leur vie comme prix de liberté. C'est la quête de l'Algérien, la quête de l'Histoire, à travers justement les martyrs qui sont tombés partout. En effet, c'est un personnage anonyme. Il ne comporte pas de nom seule sa mère l'a appelé sous un pseudonyme de langue kabyle: « Akli ouzal » (p.83) qui signifie en langue française : « Le nègre du midi ».

Ce personnage embrayeur dépeint la vie des villageois ; depuis le commencement de la guerre qui frappe le pays jusqu'à l'indépendance, il décrit l'atmosphère qui régnait dans la société algérienne avant son départ avec son compagnon Rabah Ouali pour chercher les os. Il est doté d'une conscience qui le démarque de la crédulité et la croyance naïve des villageois. Il fait partie de la colonne funèbre comme observateur et témoin de tout ce qui s'y passe. Il raconte, interroge, écoute ce qui lui est rapporté mais reste extérieur à la mascarade mise en scène par les vivants. Il participe au rite social qu'il appréhende pendant son trajet.

Le jeune déterreur déclare que cette quête est tellement dure et pénible par rapport à son âge que son corps ne supporte pas. Au milieu de l'histoire, l'auteur évoque la période qui précède le déclenchement de la guerre de libération. L'implantation de l'école française dans le village laisse le personnage-narrateur émerveillé par les paillettes du monde moderne. Aussi, l'image est tout à fait représentative par le narrateur concernant la découverte du cinéma par les villageois. Ainsi, lorsque le narrateur des *Chercheurs d'os* arrive pour la première fois, à Anezrou, bien qu'il soit fasciné par la propreté, les bâtiments, les rues, etc., il se sent rejeté par le regard des enfants qu'il rencontre et par l'indifférence des adultes : il se sent inexistant et étranger :

Je me demande si ces gosses sont vraiment comme mes copains du village et moi. Sont-ils façonnés de chair, de privations et de peurs comme nous ? Ont-ils des parents qui les battent?

---

<sup>55</sup> Ibid. p.123.

Leurs sœurs doivent être très jolies. Comment mangent-ils et dorment-ils ? Ont-ils, comme nous, des besoins naturels dégradants ? Non, cela je ne le pense pas. (p.121)

Sous ses yeux, s'ouvre le monde parfois violent des adultes, dans une société en mutation qui passe de la domination coloniale à la souveraineté nationale. Ses questions sans réponses sont porteuses de sens. Son discours dénonciateur a pour point de départ la réalité sociale et pour cible le régime en place. Il est curieux ; il pose beaucoup de questions. Mais, lorsqu'enfin il retrouve les ossements de son frère, il n'incite aucun soulagement. Il dit : « Allez donc me chercher une contrée où l'on ne dispose même pas librement de ses os. » (p.149) Son frère est un personnage qui n'existe qu'à travers la mémoire du personnage-narrateur, il fut le centre et le but de tout le voyage. Il ne comporte pas de nom aussi, il est anonyme. C'était un berger dégingandé qui ne menait pas une existence agréable. Son père notamment menait une vie bien dure. Il rêvait souvent d'aller en voyage juste au village d'à côté mais sans jamais avoir pu le faire.

L'adolescent-narrateur éclaire que : « Les moutons, les chèvres, les flutes en roseau et les pièges à lapins, voilà tout son univers. » (p.26) Tandis qu'un jour, le frère anonyme a tout compris et il prit la décision de partir. Deux années plus tard, il devient un militant imposant et autoritaire : « Il prend le fusil qui allait bouleverser de fond en comble les lois draconiennes qui régissaient sa vie » (p.26). Il meurt pendant la guerre de libération en défendant le pays, c'est un brave martyr. De fait, son squelette fait le centre d'intérêt du narrateur pour le récupérer et le réenterrer dans son village natal.

### **3) Les personnages anaphores :**

Pour Philippe Hamon : « Ils sont en quelques sortes les signes mnémotechniques du lecteur ; Personnages de prédicateurs, personnages doués de mémoire, personnages qui sèment ou interprètent des indices, etc. »<sup>56</sup>

Nous regroupons dans cette catégorie : le jeune-adolescent, Rabah Ouali, Saïd comme des personnages anaphores.

L'adolescent revient par sa pensée au passé, et effectue ses souvenirs avec son frère et ses amis Ahmed et Tayeb, ils ont à peine le même âge. Les trois personnages figurent à l'intérieur d'un discours prononcé par le narrateur quand il a commencé à remémorer ses souvenirs comme personnage doué de mémoire. Voici un extrait à titre d'exemple :

---

<sup>56</sup> Ibid. p. 123.

Mon frère était très affairé dans le champ. Ce n'est que vers le soir qu'il vint me rejoindre. Nous fîmes la route ensemble jusqu'à la maison. Il me parla comme il ne l'avait jamais fait jusqu'alors. C'est vrai que mon frère avait dix ans de plus que moi, mais jamais auparavant il n'avait fait montre de cette assurance protectrice et de cette maturité. Il parlait et les forêts, les oiseaux, les oliviers, la violence, le sang et le pardon prenaient à mes yeux d'autres contours et une autre densité. Je comprenais, en l'écoutant, qu'on pouvait être tout à la fois nu et riche, adroit et humble, fort et généreux, imposant et misérable. (pp.105-106)

Nous avons dégagé un autre personnage anaphore, Rabah Ouali qui est le compagnon et le guide du jeune narrateur durant cette quête, choisi par les vieillards du village à cause de sa sagesse et son expérience dans la vie sociale. Il raconte au jeune narrateur quelques détails concernant les papiers, les formulaires utilisés par les villageois lui font penser aux temps de la guerre, il s'inscrit ici comme personnage doué de mémoire:

-Da Rabah, à quoi donc serviront tous ces papiers que les citoyens pourchassent avec âpreté ?

-L'avenir, mon enfant est une immense papeterie où chaque calepin et chaque dossier vaudront cent fois leur pesant d'or. Malheur à qui ne figurera pas sur le bon registre !

-Tu as droit à des cartes et des attestations, toi aussi ?

-Oui, mon ami, mais les cartes ont des couleurs différentes en rapport avec la couleur des évènements. Moi, j'ai fait la guerre de manière un peu particulière. J'ai vécu des moments bien durs face à l'armée d'occupation.

- (...) Tu te rappelles sans doute cette période de garde à vue par les militaires de tout le village, cette période de grande disette où les gens ne pouvaient même pas manger une fois par jour. Les ultimes alliés contre la famine ; les glands, les herbes et les caroubes eux-mêmes devenaient introuvables. (p.39)

Aussi on retient un autre personnage anaphore, Saïd un ouvrier maghrébin venu au village pour construire la nouvelle école. Il n'avait qu'une seule main mais il a une grande habileté vers son métier de maçonnerie. Il représente un prédicateur au jeune adolescent et ses amis :

Le monde va changer pour vous, nous disait-il. Oh non, il ne deviendra pas meilleur. Seulement les choses dans votre tête épouseront d'autres contours, vos rêves n'auront plus la même géométrie. La lympe violette des encriers falsifiera votre sang.

Oiseaux et hélicoptères, laine et coton synthétique, engins de distraction qui servent aussi au supplice, vous allez découvrir tellement de choses aux ressemblances illusoires que vous n'arriverez plus jamais à prendre le monde par son bout le plus innocent. (p.87)

Après l'analyse des personnages, il nous avons constaté que la plupart des personnages sont des hommes dans le roman, les seules femmes présentées sont des mères incarnées de patience et de douleur. Elles accompagnaient des fois les hommes à la recherche des os, elles chantaient pour soulager les douleurs et enlever l'angoisse et la crainte. Aussi, nous avons remarqué que les deux personnages (l'adolescent et son frère, le martyr) sont anonymes dans le roman. Cet anonymat n'est pas innocent, c'est pour que le martyr représente tous les martyrs algériens et pour que le frère et l'adolescent représentent tous les Algériens qui ont vécu la même chose et qui sont partis à la recherche des ossements de leurs martyrs, pour représenter ainsi toute une catégorie, tout un peuple pour généraliser l'histoire et l'aventure de cette quête, afin de réécrire cette quête, de réécrire l'Histoire.

## **Chapitre VI :**

**La thématique dans *Les chercheurs d'os***

## 1) La progression thématique :

En ce qui concerne les thèmes et la thématique, certains chercheurs ont tenté d'appréhender les textes d'un autre point de vue : celui de *la progression de l'information*. Les « grammairiens du texte » ont proposé d'envisager cette progression comme le résultat d'un procès qui articule *le thème* (ce qui est supposé connu, ce qui a été posé) et *le rhème* (ou propos) : l'information « nouvelle », complémentaire, apportée par la suite de l'énoncé. Le texte progresse en dosant soigneusement la *répétition*, nécessaire pour faire avancer l'histoire, évité qu'elle ne donne l'impression de piétiner ou de rabâcher... Cette direction de recherche a permis d'envisager autrement diverses questions : l'ordre des mots, l'implicite, les types de progression... C'est sur ce dernier point que nous allons nous arrêter quelque peu.<sup>57</sup>

Il semble bien que tout récit progresse en alternant, selon les trois types de *progression thématique*. La première, la *progression à thème constant* est la plus simple et très courante, même si elle n'échappe pas à une certaine monotonie. Elle consiste à reprendre toujours le même thème comme base de ses énoncés, ce qui est fréquent aussi bien dans la narration d'événements que dans les descriptions.<sup>58</sup>

Le second type de progression, la *progression à thèmes dérivés*, est une variante du premier. Souvent lié à la description ou à la saisie successive des éléments d'un ensemble ou d'un groupe, il consiste à partir d'un thème global (un *hyper-rhème*) qu'il décompose en sous-thèmes abordés successivement.<sup>59</sup>

Le troisième type de progression est plus difficile à maintenir sur une longue durée car il risque de faire perdre « le fil du discours », son unité. Il s'agit de la *progression à thème linéaire*, qui consiste à poser en thème de l'énoncé suivant le rhème de l'énoncé précédent.<sup>60</sup>

En fait, les romans alternent et imbriquent les trois types de progression. Il est intéressant de s'en servir pour analyser un passage précis, pour repérer les constantes d'un auteur ou les anomalies sémantiques produites par des ruptures dans la progression, qu'elles soient volontaires ou involontaires (récits d'enfants, faits divers...).

D'un autre point de vue, cela permet de confirmer la place essentielle du personnage principal qui est, en quelque sorte, l'hyper-thème du roman. Tous les énoncés, toutes les informations, composent son histoire, son être et son devenir.

---

<sup>57</sup> REUTER Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, sous la direction de Daniel Bergez, 3<sup>e</sup> édition, Armand Colin, Paris, 2000, pp. 83-84.

<sup>58</sup> Idem.

<sup>59</sup> Idem.

<sup>60</sup> Idem.

Si l'on étend alors la notion de progression thématique à l'échelle des récits entiers, on peut s'apercevoir qu'ils se servent surtout de la progression à thème constant : l'histoire avance en référence à un personnage qui en est le fil directeur.

## 2) La progression thématique dans *Les chercheurs d'os*:

Au début, nous allons dégager les thèmes principaux, pour pouvoir ensuite les classer leurs dispositions dans l'espace textuel selon la progression thématique. D'abord, il nous semble très adéquat d'apporter une définition sur le thème, d'après *Le dictionnaire de Larousse* le thème est : « un sujet, idée sur lesquelles portent une réflexion, un discours, une œuvre, autour desquels s'organise une action »<sup>61</sup>. Aussi W. Smekens (Université du Gand), définit la notion de thème comme suit: « C'est un élément sémantique qui se répète à travers un texte ou un ensemble de textes »<sup>62</sup>

Dans le roman *Les chercheurs d'os*, l'auteur a évoqué un ensemble de thèmes principaux à cette période délimitée de l'histoire de l'Algérie : la famille, la mort, la quête.

### A) La famille :

La famille est un thème fondamental dans le roman *Les chercheurs d'os*. D'abord, c'est une quête de famille, il part à la recherche de son frère. Il parle de sa famille ; sa mère, son père, son oncle, mais surtout de son frère. Voici l'extrait suivant où l'adolescent-narrateur évoque sa mère:

Je ne sais comment ma mère s'était arrangée pour sortir toutes ces bonnes choses à manger dont nous n'aurions jamais soupçonné l'existence sous notre toit: couscous blanc mélangé d'œufs et de morceaux de grasse, viande séchée délicieuse, gâteaux au miel. (p.27)

Je me rappelle, durant la guerre, la main maternelle farfouillant en pleine nuit dans ma tête et sur les coutures de mes vêtements pour extirper avec une précision féroce les prolifiques bestioles. La main descendait et remontait sur ma peau avec une douceur qui ne laissait rien paraître ni même deviner de ses desseins meurtriers pour les petites bêtes. (p.109)

On retient un deuxième exemple où le narrateur parle de son oncle:

Mais mon oncle n'est pas malheureux. Je me rends même compte maintenant qu'il possède des privilèges, entre autres d'être dispensé de toutes ces corvées d'os, il n'est importuné par

---

<sup>61</sup> Dictionnaires de français *LAROUSSE*

<sup>62</sup> NABTI, Amor, la construction de l'espace romanesque dans les échelles du levant, d'Amin Maalouf, Mémoire du Magister, Université Mentouri, Constantine, 2007.

aucun squelette empoisonnant qui hanterait son sommeil ou le ferait courir par monts et par vaux. Malgré sa rogne continuelle et la crainte qu'il inspire à ses vis-à-vis, c'est peut-être lui le vrai sage du village. Vu notre lien de parenté, il était tout désigné pour m'accompagner à la place de Rabah Ouali. Mais il n'a jamais eu l'air de prendre au sérieux toutes ces histoires de squelettes. (p.151)

Le concept de fraternité occupe une place très importante dans le roman. La relation entre le narrateur-personnage et son frère est trop forte, il évoque ses souvenirs avec son frère mort avec fierté.

Mon frère faisait partie des jeunes hommes choisis pour la corvée d'eau. Je le revois rentrant un soir à la maison, le visage rougi et les mains bleuies par le froid. Il se ramassa dans un coin et se mit à pleurer silencieusement. Cela me bouleversa et j'eus moi-même toutes les peines du monde à retenir mes larmes. C'était la première fois que je voyais mon grand frère pleurer, lui à qui l'existence n'avait pourtant pas épargné les occasions de verser des larmes mais qui savait amortir discrètement les coups les plus cuisants de la vie. (...) Le comportement de mon frère devint mystérieux. Il était souvent absent de la maison (...). Maintes fois j'avais surpris mes parents en discussion très animée dont le sujet était ce changement dans la conduite de mon frère. A mon approche, ils se taisaient brusquement ou tentaient maladroitement de réorienter leur conversation. (pp.102/103)

Le thème de la famille est à progression constante car tout au long du roman, il parle de ses parents et de son frère qui le considère comme héros mort pour une noble cause, celle de la liberté du pays. C'est un martyr qui représente toute une catégorie, toutes les familles Algériennes.

## **B) La mort :**

La mort est un sujet primordial dans le roman *Les chercheurs d'os*. De fait, toute l'histoire se rapporte à la mort, c'est un thème qui domine tout le texte du début jusqu'à la fin. Il prend plusieurs formes et aspects, il varie selon les situations et les rapports. L'image de la mort est généralement axée sur le village, les gens du village (les vieillards), les martyrs, mais parfois aussi sur le narrateur lui-même. Fréquemment, le thème de la mort est étroitement lié à la guerre, et aux chercheurs d'os car après la guerre, les gens font penser à ceux qui n'étaient plus avec eux, pris leurs montures et vont chercher les restes de leurs morts pour donner une sépulture digne à ces braves martyrs.

Le narrateur commence à parler de la mort de son frère au début de la quête car il était présent parmi les chercheurs qui partent à la recherche des os de son frère avec l'un de ses proches Rabah Ouali. Nous avons extrait à propos de cela le passage suivant : « Les convois de chercheurs venaient de différents villages mais tous ceux qui se dirigeaient vers l'ouest faisaient un bout de chemin ensemble. » (p.13)

Le narrateur parle de la mort quant aux habitants du village, les vieillards, aigres, jaloux, de cette jeunesse bruyante car ils les rappellent à tout moment que la mort est bien triste condition. Ils ont peur de la mort, tout au long du texte, le narrateur leur colle des qualificatifs péjoratifs et dévalorisantes. Il décrit le village comme un cimetière, les gens n'ont aucune ambition et n'entendent plus rien de la vie. Il disait :

Je suis convaincu que si les villageois avaient la possibilité de vivre comme les étrangers ou même simplement comme les habitants d'Anezrou, la petite ville que nous avons traversée, ils cesseraient d'aimer la mort et peut-être même d'y penser. Ces ripailles, ce délasserment, cette quiétude que leur réserve le Paradis, ils en jouiraient sur la terre même. D'ailleurs les villageois doivent se leurrer ; je me demande ce qu'ils n'ont jamais pu accomplir pour mériter le Paradis : eux, si pingres, vindicatifs, jaloux, impitoyables ! Et je ne vois pas non plus pourquoi ils iraient en Enfer à la place des autres, eux dont la vie ici-bas n'est somme toute qu'un Enfer déguisé. (p.112)

Dans un deuxième lieu, il existe l'acte de la mort quant aux allégories liées au soleil funeste qui entraîne la marche des chercheurs. Cette quête est vouée à la négation de la vie, c'est-à-dire la mort : « Le soleil fore comme une hélice. Il vous contraint à l'immobilité, à la mort lente et silencieuse. C'est pour le fuir que nous marchons, pour précipiter le rythme des heures et hâter la disposition de l'œil de feu. » (p.111)

Dans la deuxième partie du roman, nous allons relever plusieurs figures analogiques consacrées au soleil et à la chaleur convoquée dans le texte pour dire la mort. C'est significativement la mission mortifère des chercheurs d'os soumis à la longue marche sous la chaleur. Ils s'articulent au niveau de la répétition lexicale, que le soleil est synonyme de la mort : « Chaudron, chalumeau, enfer, mort, mort lente, l'œil de feu, pierre tombale...etc. ». Voici un passage décrivant la quête des os de son frère durant sa pérégrination, qui fait allusion au thème de la chaleur qui renvoie à la mort : « Le chaudron au ciel commencent à bouillir. Jusqu'à cette brûlure blanche comme l'os qui faisait s'étrangler les cigales et les osciller la haute des frênes. » (p.14)

La mort comme une vision poétique, est liée à la quête ; au personnage-narrateur capable de mourir durant cette quête à la recherche du squelette de son frère. Après la quête, les deux personnages épuisés, fatigués sont entrés dans un état de délire, de méditation, de mysticisme ou de spiritualité. Nous avons extrait à cela les propos suivants: « Cette randonnée l'a vieilli de plusieurs années(...) on finit par se demander si l'on a encore soi-même un peu de chair sur le squelette. » (p.152).

On retient aussi un autre passage où le jeune narrateur et son compagnon sont en état de méditation:

Détaché de lui comme il le sera infailliblement un jour. Une fois, comme cela, à brûle-pourpoint, il me demande:

- Penses-tu que la mort soit une brave personne?

Alors, là, je ne sais vraiment que répondre, car il faudrait d'abord s'assurer que la mort est bien une personne. Il comprend mon embarras et enchaîne:

- Il y a de ces choses difficiles à comprendre pour nous, pauvres créatures façonnées dans de la vase. Regarde, par exemple, Azrain, le tortionnaire à la massue qui roue de coups les âmes damnées, sais-tu que c'est un ange? Oui, absolument comme tous les autres anges, ceux qui veillent sur nous avec une condescendance plus que maternelle. (...)J'imagine la mort qui se présenterait chez nous comme n'importe quel hôte de Dieu. Elle n'entreprendrait rien qui puisse attirer particulièrement l'attention. Elle s'assoierait avec le maître de maison sur une natte, une peau de mouton ou un coussin. Elle prendrait le café sans façons. Puis, au beau milieu d'une discussion, elle te dirait le plus naturellement du monde: "Je suis la mort" Et pour ne pas t'effrayer outre mesure: "Oh, je ne suis pas trop pressé. Fais lentement tes valises et va dire adieu aux personnes chères. C'est un voyage comme un autre, sauf qu'on n'en revient pas." Rabah Ouali se tait. Je sais que ce sera pour longtemps. Il vient d'extirper de ses profondeurs une idée qui l'a obsédé des jours durant. (pp. 153/154)

Du fait, l'histoire devra prendre fin sur ce constat, il nous rappelle à la fin de cette histoire que les vivants sont plus morts que les vrais morts. Cela figure dans cet extrait :

Combien de morts, au fait, rentreront demain au village ? Je suis certain que le plus mort d'entre nous n'est pas le squelette de mon frère qui cliquette dans le sac avec une allégresse non feinte. L'âne constant dans ses efforts et ses braiments, est peut-être le seul être vivant que notre convoi ramène. (p.155)

En définitive, le thème de la mort est à progression constante car présent du début à la fin, il varie selon les situations et les rapports.

## C) La quête :

De prime abord, le roman *Les chercheurs d'os* est une histoire sous forme d'une quête, la quête des os des martyrs. C'est emblématique, c'est toute une histoire. La récupération des os fut le but des chercheurs, c'est un symbole de gloire et de victoire prouvées par les restes des morts, les traces concrètes, les os d'un martyr qui a donné sa vie comme prix de la liberté de son pays.

Dans ce roman l'aspect de la quête joue sur trois niveaux ; le premier niveau c'est la quête personnelle, la quête de soi, de son histoire à lui, il essaye de retrouver les os de son frère le martyr, mais il essaye de se retrouver lui-même, de se découvrir en découvrant d'autres espaces à travers le déplacement et les rencontres, comme par exemple la découverte de la ville, de gens, ... etc. Deuxième niveau, la quête de l'autre, la quête de son frère, ses os ; ce qui reste de lui après sa mort. Troisième niveau, c'est la quête d'une preuve historique, d'un emblème, d'une valeur qui justifie, enregistre et immortalise le martyre de ces hommes qui ont donné leur vie comme prix de liberté. C'est une quête de l'Histoire à travers la recherche des os des martyrs.

La quête de soi c'est à travers la découverte, c'est une découverte de soi aussi, il découvre son existence par rapport à un endroit, à des traditions, à des gens, à toute une existence. Il déclare :

Boubras est une ville comme je n'en ai jamais imaginé. Elle est nettement plus importante qu'Anezrou et toutes les personnes qui habitent là ne doivent pas se connaître entre elles. (...) Comment les gens parviennent-ils à s'orienter dans cet océan de cris et de mouvements? Comment s'arrangent-ils pour rencontrer ceux qu'ils désirent rencontrer, pour trouver les choses qu'ils cherchent? Mais, selon toute apparence, les habitants de la ville n'ont cure du brouhaha continu et des rues qui s'entrecroisent. Ils marchent posément devant eux, de l'air de savoir parfaitement où ils vont et ce qu'ils veulent. Ils ne sont ni dérangés, ni distraits, ni bousculés, ni éberlués par les maisons très hautes, les voitures très nombreuses et les rues qui se ressemblent. (p.117)

Il découvre des vérités, des réalités. Dans ce récit qui vacille entre quête et souvenirs, le narrateur cherche entre le passé et le présent, le passé c'est son souvenir, le présent c'est son déplacement et sa découverte d'autres espaces, villes, et des valeurs. Il apparaît nettement quand le héros change de l'espace et à chaque fois qu'il le change, il devient de plus en plus déchiré, blessé et étranger. Il affirme à ce propos comme facteur d'oppression identitaire dans l'extrait suivant :

Les garçons que je rencontre n'ont fait qu'accroître mon amertume : leur visage respire la santé, leurs vêtements sont propres, et ils ont tout l'air de mener une vie où les poux, la honte, les accrocs, la bouse et les taches terriennes de collecte et de désherbage n'ont aucune place. (p.35)

Il dit aussi : « J'aurais tout donné pour que mes vêtements me quittent (mon pantalon confectionné par les mains maternelles avec l'entrejambe qui pendouille) ...Avec un âne en laisse ç'aurait été tout simplement intenable » (p.118) Il est en situation de différence, de différent, un sentiment d'infériorité, voire même d'étrangeté vis-à-vis de la mémoire historique et de la période dans laquelle il évolue. Qu'il s'agisse de son village natal où : « les grandes personnes font parfois des choses incompréhensibles » (p.20), du : « monde mirifique et chevaleresque » (p.28) ou de l'armée de libération, il dit des colons : « civils comme nous » (p.34), des : « comportements imprévisibles et déroutants » (p.51). Par contre, il décrit les habitants du pays, comme étant avides de « bouffe » et de papiers, un sens semble toujours lui échapper.

En somme, le thème de la quête est à progression constante car l'histoire est déjà sous forme d'une quête : quête de soi, quête de l'autre et quête d'une valeur. Nous constatons le thème présent du début à la fin du roman.

D'après l'analyse, nous avons constaté que la thématique du roman est constante dans la mesure où on trouve les mêmes thèmes : la mort, la quête, la famille dans toutes les trois parties du roman. C'est une progression thématique à thème constant.

Nous signalons qu'il a dans le roman d'autres thèmes principaux comme l'identité, la mémoire ou le souvenir et l'Histoire que nous allons aborder dans le chapitre de l'étude postcoloniale.

## **Chapitre VII :**

# **Réalité et fiction dans *Les chercheurs* *d'os***

## **1) Les différentes formes de l'écriture du « je » :**

Un récit à la première personne ne coïncide pas forcément avec la forme autobiographique puisqu'il peut se présenter dans un texte fictionnel. Dans un récit on peut trouver une expression à la première personne même si ce récit est fictif, justement nous nous posons la question : qui sont ces « je » qui s'expriment dans ce récit ? Dans le récit, on trouve différents « je » narrateurs, quels sont ces « je » ? De ce fait, qu'est-ce que la fiction ? L'autobiographie ? L'autofiction ?

D'abord, nous allons souligner la différence entre la fiction, l'autobiographie et l'autofiction.

### **A) La fiction :**

Le terme fiction désigne un genre littéraire qu'on oppose globalement à non-fiction, c'est-à-dire l'ensemble des genres sérieux (comme par exemple l'autobiographie ou le témoignage).

Un certain nombre de critiques considèrent que la fiction est essentiellement une question de genre littéraire et qu'en tant que telle, elle est signalée par une forme d'énonciation spécifique, irréductible à tout autre. Dans le genre fiction on trouve un « je » fictif (celui du personnage fictionnel). Il y aurait donc des signes textuels du genre fiction qui nous permettent de l'identifier en dehors de toute information extérieure au texte (informations portant sur l'auteur et ses intentions, ou informations contenues dans le paratexte indication du genre sur la couverture, préface, etc.)

### **B) L'autobiographie :**

L'autobiographie représente de nos jours un genre littéraire dominant. Si l'on consulte les catalogues d'éditeurs, on s'aperçoit en effet qu'elle occupe, comme la littérature intime d'une manière générale (journaux, mémoires, témoignages, etc.), une place absolument centrale. Selon Philippe Lejeune, l'autobiographie comme un récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, qui met l'accent sur sa vie personnelle, et en particulier sur l'histoire de sa personnalité.

Une autobiographie est le récit que fait quelqu'un de sa propre vie il dit « je ». Ce « je » est celui de l'auteur, du narrateur et du personnage-narrateur, ils sont une seule et même personne. Les personnages évoqués ont vraiment existés, les événements racontés se sont réellement passés.

## C) L'autofiction :

L'autofiction est le récit d'événements de la vie de l'auteur sous une forme plus ou moins romancée (l'emploi, dans certains cas, d'une narration à la troisième personne du singulier). L'autofiction laisse une place prépondérante à l'expression de l'inconscient dans le récit de soi. Pour Serge Doubrovsky, qui a baptisé ce genre (des textes d'autofiction existaient bien antérieurement), l'autofiction est une « fiction, d'événements et de faits strictement réels. Si l'on veut, autofiction, d'avoir confié le langage d'une aventure à l'aventure d'un langage en liberté »<sup>63</sup>.

## 2) Les chercheurs d'os ; une autofiction :

Notre analyse opère selon le vrai, la fiction, la narration et la mise en discours. « Ma fiction n'est jamais du roman, j'imagine mon existence. »<sup>64</sup> Dans cette citation on repère un genre littéraire dominant, le roman, un "Je" imaginaire qui existe réellement, et une existence imaginée. Bref, l'autofiction.

C'est le cas de notre objet d'étude. *Les chercheurs d'os* est une œuvre romanesque dans laquelle Tahar Djaout fait parler un personnage- narrateur qui dit « je » dans ce cas le récit devient-il une autofiction ? Est-ce que le « je » du narrateur est-il celui de l'auteur ? Le narrateur est-il Tahar Djaout ?

De prime abord, le mot autofiction est très répandu. Que signifie-t-il exactement ? On peut d'abord remarquer que c'est ce qu'on appelle un mot valise suggérant une synthèse de l'autobiographie et de la fiction. Mais la nature exacte de cette synthèse est sujette à des interprétations très diverses.

Le terme est composé de préfixe auto (du grec *ατός* : « soi-même ») et de fiction. L'autofiction est un récit fondé, comme l'autobiographie, sur le principe des trois identités (l'auteur est aussi le narrateur et le personnage principal), qui se réclame cependant de la fiction dans ses modalités narratives. On l'appelle aussi « roman personnel » dans les programmes officiels. Il s'agit en clair du croisement entre un récit réel de la vie de l'auteur et un récit fictif explorant une expérience vécue par celui-ci.<sup>65</sup>

Pour Genette, un récit ne peut véritablement imiter la réalité ; il se veut toujours un acte fictif de langage, aussi réaliste soit-il, provenant d'une instance narrative : « Le récit ne représente pas une histoire (réelle ou fictive), il a raconté, c'est-à-dire qu'il a signifié par le

---

<sup>63</sup> DOUBROVSKY Serge, *Fils*, Paris, Galilée, 1977.

<sup>64</sup> DOUBROVSKY Serge, *La vie l'instant*, Bolland, 1985.

<sup>65</sup> Autofiction, article de Wikipédia, l'encyclopédie libre, <http://fr.wikipedia.org>.

moyen du langage... »<sup>66</sup> Dans *Les chercheurs d'os* le réel et le fictif ne se détachent pas du texte car elles sont parties intégrantes du récit au point où l'on ne peut pas les séparer l'un de l'autre.

Ce qui attire notre attention dans le roman sont les événements réels auxquels se réfère le récit qui s'avèrent être des éléments déclencheurs de récits fictifs. Le récit fictif reflète une réalité sociale là où l'auteur décrit la situation de l'Algérien, de l'Algérie après la guerre. L'auteur attribue des événements réels attestés à ses personnages fictifs pour relier plus strictement le texte à la réalité sociohistorique du pays. En voici ce passage où il évoque un événement historique celui de la saisie des biens après le départ des colons en Algérie :

Je saisis par bribes la conversation qui se déroule entre mes deux compagnons de table. C'est surtout Moh Abchir qui parle.

- Nous sommes tous nés pauvres et éprouvés par la guerre. Qui aurait cru que les fils de ce pays pourraient un jour se régaler de toutes les richesses que sa terre dispense généreusement? (...) "Je vais te raconter. Moi, je vivais dans un hameau à vingt kilomètres d'ici, je possédais une petite maison en pierres, un âne et trois chèvres. Je te l'ai dit, ce qui faisait notre égalité devant de mourir dans ce dénuement, car la vie est tellement courte! On Dieu c'étaient surtout notre nudité et nos souffrances. J'avais peur n'a même pas le temps de prendre les revanches qui nous tiennent à cœur. Mais voilà, Dieu finit toujours par se manifester.

Les étrangers partent sans demander leur reste et tout ici devient notre bien légal. Moi, je ne suis pas de ceux qui tergiversent. A peine notre souveraineté proclamée, je prends avec moi l'aîné de mes fils, c'est-à-dire l'aîné de ceux qui me restent, nous faisons en quelques heures les vingt kilomètres qui nous séparent de la ville et je fracasse la première porte fermée que je rencontre devant moi. C'est une belle villa de plusieurs pièces; j'entre par une porte et je ne sais plus par quelle autre sortir. Et que de richesses à l'intérieur! Lits, armoires, chaises, tables, vaisselle. (pp.124/125)

En effet, le roman s'appuie sur un fait réel, en le lisant, il donne au lecteur l'impression d'être face à la réalité dont use le romancier intelligemment pour présenter une sorte de confession faite par son « porte-parole » : le jeune déterreur, narrateur-personnage des *chercheurs d'os*.

La première partie du roman *Les chercheurs d'os* est un récit fondé sur des faits réels et fictifs, la fiction doit donc créer un effet du réel. La narration est menée par la voix du personnage-narrateur-observateur qui dit « je ». Tout d'abord, il apparaît clairement que le texte

---

<sup>66</sup> GENETTE Gérard, *Nouveau discours du récit*, Paris, Seuil, 1983, p.29.

*Les chercheurs d'os* raconte, narre une histoire, en s'appuyant sur des faits historiques réels et sur les descriptions et les discours, tout en relatant une histoire qui est en éternel mouvement.

Nous constatons donc que le roman *Les chercheurs d'os* est une autofiction. Nous allons prouver selon les paroles de Ahmed Tessa, enseignant et cousin de Tahar Djaout dans un documentaire. Il déclare:

Dans *Les chercheurs d'os*, il parlait de ma grand-mère qui est aussi sa tante. Elle est partie à la recherche des os de ses oncles Saïd et Meziane. Ils sont enterrés du côté des Ath Idjer. Quand ma grand-mère et la famille de Djaout sont passés à Azeffoun. Tahar, encore enfant, était avec eux. Plus tard, Tahar Djaout n'a pas oublié et il a romancé cette histoire.<sup>67</sup>

Dans l'interview on a déclaré que l'auteur a participé à une quête pareille, quand il était enfant. Le récit est inspiré d'une expérience personnelle à laquelle il a participé personnellement, donc il l'a romancée, il a choisit un narrateur qui dit « je », de sorte que ce « je » du narrateur va être le « je » de l'auteur lui-même qui a rajouté de la fiction, il a fictionnalisé en expérience personnelle. Il s'agit donc d'un récit autofictionnel et non pas autobiographique. Il a tissé autour de cet évènement, de cette expérience toute une intrigue, toute une histoire pour véhiculer une idéologie. Ceci reste à prouver à la fin de notre travail de recherche.

Le « je » énonciateur s'implique dans le texte, de sorte qu'il nous semble parfois difficile de discerner entre le « je » énonciateur inscrit dans la fiction et le « je » renvoyant à l'auteur. En effet, souligne Gérard Genette, à propos de cette double fonction du « je » :

Selon le type de récit à la première personne, des éléments différents se trouvent mis en évidence : il s'agit tantôt de la personnalité du locuteur, tantôt de sa situation dans l'instant de la narration (...) Le récit à la première personne devient semblable à un dialogue mené en présence du lecteur. Celui-ci n'est pas seulement en présence du texte narratif, il est aussi, d'une certaine manière, impliqué dans l'acte même qui consiste à élaborer et à transmettre l'histoire.<sup>68</sup>

Du fait, il nous paraît que le « je » narrant se trouve également impliqué dans le texte à travers l'emploi des indices de personnes (Nous, Je, On), des qualificatifs péjoratifs de la ville et du village.

---

<sup>67</sup> Dans un documentaire *Tahar Djaout, un poète peut-t-il mourir ?*, version langue française (titre original : *Tahar Djaout, Amedyaz sur yettmattat*), réalisation Abderrazak Larbi, 52 minutes, Production Ralyan Vidéo, 2012.

<sup>68</sup> GENETTE Gérard, *Esthétique et poétique*, Paris, Seuil, 1992, p.241.

En effet, la personne dite du pluriel « Nous », est souvent un pluriel « amplifié » du « je » personnage (énonciateur) et de son compagnon Rabah Ouali dans : « Maintenant nous avons les os. » (p.147). De même que l'indice de personne « Vous » qui est une autoréférence au « je » énonciateur, à son narrataire qui renvoie au « je » lui-même dans « Cela vous révèle des choses étranges et dures sur vos semblable. » (p. 155)

Le discours dans *Les chercheurs d'os* en tant qu'énoncé (qui fait référence à son énonciation) est marqué par des traces de subjectivité, l'énonciateur présente les événements qui ont pour thème la mémoire, l'Histoire et l'identité.

Cette réécriture nous a permis de distinguer la fiction de l'aspect référentiel qui ne viserait en dernière instance qu'à raconter la propre enfance de l'auteur. Nous arrivons en dernier lieu à classer *Les chercheurs d'os* dans le genre de l'autofiction, car l'écriture du moi de Tahar Djaout nous a proposé un récit de l'éclatement littéraire. L'écrivain a ainsi fait de son texte, le témoignage et la réécriture de l'Histoire de l'Algérie des années postindépendance.

**Chapitre VIII :**  
**Analyse postcoloniale du roman *Les***  
***chercheurs d'os***

## 1) La théorie postcoloniale :

La théorie postcoloniale regroupe l'ensemble des cultures qui ont été touchées par les processus impériaux de la colonisation jusqu'aujourd'hui. Il s'agit d'une nouvelle conception de la littérature, une littérature autonome, diversifiée et ouverte dans ses thématiques sur le monde.

Le postcolonialisme en littérature est une notion complexe car il renvoie non seulement à un moment historique précis, mais aussi à un discours.

Le postcolonialisme est un courant de pensée, qui renvoie à une « théorie postcoloniale » au sens d'une idéologie qui est née vers les années 1970 après la colonisation. En revanche, le terme « postcolonialisme » renvoie à une reconsidération de la période coloniale et de la décolonisation, cette reconsidération aborde les questions du territoire, de la culture, de l'histoire suivant le simple rappel d'une résistance au pouvoir colonial.

Le terme de postcolonialisme renvoie, non à une simple relation de consécution, mais à une relation proprement historique, c'est-à-dire s'efforçant d'interroger le présent par rapport à un passé avec lequel il n'a pas complètement rompu.

Le point de départ de la théorie postcoloniale est la remise en question des textes littéraires coloniaux, cette remise en question se base essentiellement sur deux principaux axes :

En premier lieu, il s'agit de contextualiser les textes littéraires ; c'est-à-dire identifier le contexte de l'œuvre en question.

En deuxième lieu, elle consiste à comparer les littératures issues des pays colonisés.

Les écrivains postcoloniaux partent de la littérature occidentale, comme point de départ. Ils cherchent à travers l'apport de modifications d'ordre thématique, linguistique à cette littérature à une révision de leur position, et ils ouvrent également un espace littéraire nouveau.

Le roman postcolonial contemporain affiche une écriture thématique, il explore les notions de mémoire, d'histoire, d'identité et de métissage.

L'originalité de ces études postcoloniales réside dans la diversité des modes de production et la multitude des pays dont elles proviennent, ainsi que la façon dont elles contribuent à une reconnaissance de l'identité sans passer par l'Autre, le rappel de la mémoire et la révision de l'histoire.

Les littératures postcoloniales se caractérisent par la reconstruction de l'histoire où il s'agit de retrouver le passé, de lui redonner une nouvelle forme, donc de traiter avant tout de la négation que la puissance coloniale a longtemps fait subir.

Nous allons nous référer à la théorie postcoloniale pour analyser le roman *Les chercheurs d'os*, ce dernier étant inscrit dans le courant de la littérature postcoloniale. Nous allons voir à

travers l'écriture de Tahar Djaout, comment se manifestent les indices du postcolonialisme à savoir : l'identité, la mémoire, la réécriture de l'Histoire et le métissage.

## 2) L'écriture postcoloniale dans *Les chercheurs d'os*:

### A) L'Histoire :

Les thèmes les plus fréquemment abordés dans les littératures postcoloniales sont la mémoire et l'identité. La mémoire est considérée comme une sorte de passerelle entre le passé et le présent. La mémoire est une forme d'Histoire, elle est toujours besoin d'Histoire. Et ce besoin d'Histoire nécessite la mémoire et vice versa.

Le retour à l'Histoire est déterminant, puisqu'il représente une référence qui permet de reconsidérer les rapports de culture dominante à culture dominée. En effet, ce rapport de l'histoire à la question coloniale, longtemps dissimulée, peut éclairer les rapports qu'entretient notre société avec « l'Autre ».

La réécriture de l'Histoire est une activité de commémoration ou de retour vers un passé. Dans *Les chercheurs d'os* l'Histoire est implicite, elle est évoquée à travers, les scènes et les événements cités par Tahar Djaout ressemblent au fait à la réalité de l'Algérie pendant la colonisation et ce qui s'est passé réellement, il rappelle la guerre de libération. Voici un extrait illustratif qui nous dévoile la commémoration du narrateur:

Quel spectacle et quelles sensations le jour où nous vîmes arriver l'un derrière l'autre trois grands camions bâchés qui se mirent à klaxonner à l'approche du village ! Tout le monde était dehors et nous pûmes suivre, muets d'émotion, la progression des engins vers le village. La route carrossable ne le traversait pas mais passait légèrement en contrebas, la progression des engins vers le village. La route carrossable ne le traversait pas mais passait légèrement en contrebas, là où le terrain était plus plat. Lorsque les véhicules arrivèrent à la hauteur des premières habitations ils s'arrêtèrent et il en sortit des hommes bien habillés, parlant une langue que nous ne comprenions pas. (p.80)

Nous avons relevé un autre passage à titre d'exemple :

Les camions ne revinrent ni le lendemain ni les jours suivants mais le souvenir de leur passage continua de hanter les esprits, (...) mon frère m'entraîna aussitôt à l'intérieur d'une sorte de grotte au milieu des chênes lièges. "Tous les camions, m'expliqua-t-il, ne sont pas comme ceux qui se sont arrêtés chez nous. Il y en a qui transportent des hommes armés qui tirent sur tout ce qui se présente à eux. (p.82)

Dans ces deux passages, Djaout rappelle l'étrangeté des camions et des gens qui ont secoué le pays, en soulignant leur répression et leur rudesse avec une extrême barbarie ; des hommes armés qui tirent sur tout ce qui les croise :

Les soldats s'occupèrent de l'aménagement de leur camp durant deux semaines, nous laissant mener normalement le cours de notre existence. Un beau jour, ils descendirent de leur crête, rassemblèrent le village en usant de brutalité, pour nous inculquer une fois pour toutes qu'ils étaient désormais les seuls maîtres ici (...) Ils nous gardèrent longtemps entassés sur la place. Lorsque la nuit commença à descendre et que des bûches orchestrèrent un concert de pleurs, le militaire qui avait beaucoup parlé empoigna sa carabine et se mit à tirer vers le ciel. Puis les soldats nous chassèrent plus qu'ils ne nous laissèrent partir. (pp.100/101)

Dans ce passage, Djaout nous propose une image représentative de la férocité des colonisateurs durant la guerre de libération, en expliquant des événements qui se sont produits au village dans les camps pendant la guerre de libération. Le narrateur était témoin de ces horreurs et il relate la sauvagerie à laquelle il a lui-même assisté.

## **B) La mémoire :**

La mémoire est une capacité à retenir de nombreuses informations antérieures. Elle est aussi un moyen de commémoration, une occasion d'évoquer des souvenirs. Le narrateur part en compagnie des villageois à la recherche des ossements des martyrs afin de les enterrer, il interpelle la mémoire pour agir sur le présent. En effet, il a produit un discours sur la mémoire pour agir sur le présent, pour peindre une réalité à la lumière d'un fait historique. Ce roman *Les chercheurs d'os*, brille par sa force et par un retour à la grandeur d'une mémoire qui révèle en même temps la nostalgie de l'enfance. Selon Augustin cité par Paul Ricoeur : « La mémoire est le présent du passé(...) l'impression que les choses en passant font en toi y demeure après leur passage et c'est elle que je mesure. Quand elle est présente, non pas ces choses qui ont passé pour le produire ». <sup>69</sup>

---

<sup>69</sup> AUGUSTIN cité par RICOEUR Paul, *Dans temps et récit tome1*, paris, le seuil 1983, p.37.

## 1) La mémoire comprend deux formes :

### a) La mémoire collective :

Transcrire les faits historiques nécessite le recours à « la mémoire collective ». C'est une mémoire qui concerne les sociétés une représentation du passé que l'on partage avec les autres. Elle rassemble le vécu commun d'une communauté ou d'un groupe en le gardant au présent. Selon Pierre Nora : « En première approximation la mémoire collective est le souvenir ou l'ensemble des souvenirs, conscients ou non, d'une expérience vécue et / ou mystifiée par une collectivité vivante de l'identité de laquelle le passé fait partie intégrante.»<sup>70</sup>

Dans l'œuvre de Tahar Djaout, *Les chercheurs d'os*, on trouve plusieurs passages liés à la mémoire collective, telle que la mémoire nationale algérienne à travers les témoignages ou les souvenirs des personnages qui se remémorent des événements rétrospectifs :

La guerre avait semé ses victimes sur un pays vaste comme la mer. Et pour la première fois les hommes allaient sortir de leurs confréries villageoises pour chercher leurs morts dans les plaines, les villes trépidantes, les vastes espaces nus comme la pierre. Ils découvriront des richesses dont ils n'auraient jamais soupçonné l'ampleur et la superbe, des objets qu'ils ne connaissaient pas, aux fonctions étranges, des hommes qui parlaient une autre langue et avaient d'autres comportements. (p. 11).

Nous avons relevé un deuxième passage à titre d'exemple : « Ils voulaient se réapproprier à pleins goulées d'yeux, de mains et de poumons les paysages et le sentiment cher de la jeunesse dont ils avaient été exclus. Mordre à pleines dents et à plein cœur dans le bleu papillotant du ciel. » (p.15).

Dans les deux passages, Djaout nous rappelle de la dépression, la peine, l'amertume et l'effervescence du peuple algérien qui a arraché son indépendance. Le narrateur se réapproprie l'enthousiasme des villageois à la recherche des ossements des martyrs tombés un peu partout dans le pays afin de les récupérer et les enterrer, ce qui interpelle la mémoire pour agir sur le présent.

---

<sup>70</sup> NORA Pierre, dans *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1984.

## **b) La mémoire individuelle :**

« La mémoire individuelle » est un ensemble de souvenirs personnels, de faits, particuliers d'évènements traumatisants qui ont marqué profondément l'individu ; la guerre fait partie de ces évènements. Cela s'affirme dans cet extrait à titre d'exemple :

Mon frère a d'abord été un vivant tenace dans une existence pourtant plus qu'ingrate. Il a commencé à vivre, pour moi, il ya très longtemps, un jour d'hiver enneigé, j'avais sûrement quatre ans que j'ai aujourd'hui peine à croire que ce qui se passait en ces temps-là s'est réellement passé(...). Mon frère avait un petit collier de pièges à oiseaux. Enfilés à son avant-bras. Arrivé dans les pâturages, il réussit sans peine à dénicher de la terre meuble au pied des arbres et nous les buissons pour recouvrir les pièges. (pp.73/74).

On retient un deuxième exemple où le narrateur raconte ses souvenirs:

C'était la première fois que je passais une journée de "travail" avec mon frère. Et c'était sans doute une journée où il se surpassa particulièrement car j'eus de la peine à reconnaître le berger amorphe et distrait dans ce jeune homme actif qui s'affairait en sifflotant de son troupeau à ses pièges. (p.75).

Dans la deuxième partie du roman, le narrateur relate les moments qu'il a passés avec son frère décédé pendant la guerre de libération. Dans ce passage très émouvant, la nostalgie est très présente envers son frère. Le frère qui a passé son enfance avec lui, tout en racontant quelques souvenirs et instants de l'univers magnifique de son premier âge.

En revenant au passage, le narrateur nous représente une idée générale de son frère. Il le décrit comme une personne aimable, sociable qui vit dans un milieu qu'il manque de reconnaissance et de gratitude. Une personne qui souffre de son environnement ardu. L'auteur se remémore ses souvenirs à l'âge de quatre ans, lorsqu'il a réalisé des pièges à oiseaux quand il était berger, et il surveille son troupeau avec son frère.

Chaque jour le narrateur devient plus en plus proche de son frère, il le poursuit petit à petit afin qu'il découvre que son frère a vraiment changé sous l'influence du mode de vie des villageois. Il est devenu une autre personne distrait, endormi et sans vivacité, car son père notamment lui menait la vie bien dure. Les moutons, les chèvres, les pièges à oiseaux, à lapins sont tout son univers. Son père lui a cessé ses ambitions et ses rêves. Et c'est significativement en ces termes que le narrateur parle de son frère : « Il avait toujours rêvé d'entreprendre à pied un voyage qui le mènerait jusqu'à la ville la plus proche mais n'avait jamais réussi à mettre à

exécution ce projet avant de prendre le fusil qui allait bouleverser de fond en comble les lois draconiennes qui régissaient sa vie. » (p.26)

Il dit que son frère ne peut être qu'à l'aise là où il repose. Car il s'y sente plus mal que chez eux.

### **C) L'identité :**

L'identité est un ensemble de caractères fondamentaux qui marquent une personne ou un groupe et qui font son individualité et sa singularité par rapport à l'autre. Selon Alex Mucchielli, l'identité renvoie à des référents identitaires multiples faisant appel au vécu et aux représentations. Ces référents peuvent être matériels et physiques (le nom, les apparences physiques, les vêtements), historiques (filiation, coutume, qualité et défauts). Il précise que l'identité est définie par un sujet selon un ensemble de critères et un sentiment interne d'identité composé de différents sentiments : sentiment d'unité et de cohérence, d'appartenance, d'autonomie, de confiance, de différence, de valeur et d'existence. Il éclaire :

L'identité est un ensemble de critères, de définitions d'un sujet et un sentiment interne. Ce sentiment d'identité est composé de différents sentiments : d'unité, de cohérence, d'apparence, de valeur, d'autonomie et de confiance organisée autour d'une volonté d'existence. Les dimensions de l'identité sont intimement mêlées : individuelle (sentiment d'être unique), groupale (sentiment d'avoir une culture d'appartenance).<sup>71</sup>

La théorie postcoloniale s'intéresse à l'individu en tant qu'être tiraillé par le processus de colonisation, ce qui engendre inévitablement des problèmes au niveau de l'identité, l'individu colonisé se trouve sujet à des conflits identitaires.

L'identité qui est un concept capital dans les écrits littéraires, est un thème qui émerge fréquemment dans l'œuvre *Les chercheurs d'os* de Tahar Djaout, à titre d'exemple nous citons les passages suivants :

Nous sommes un peuple où la vie active se débute très tôt : berger à quatre ou cinq ans, laboureur à treize, père de famille à dix-sept ou dix-huit. A l'âge de trente-cinq ans on cesse d'aller la tête découverte et de porter des pantalons « européens » : On arbore un chèche et les vêtements amples du pays. On passe dans le camp des hommes qui n'attendent plus rien de la vie. (p.74)

---

<sup>71</sup> MUCCHIELLI Alex, *L'identité*, éd. PUF, Paris, 1999, p.77.

Dans ce fragment, le narrateur se souvient des siens c'est-à-dire leurs habitudes, leurs usages coutumiers. L'individu colonisé est souvent soumis à des conflits identitaires, influence par la culture de l'autre (du colonisateur). En revanche, le narrateur se trouve immédiatement vis-à-vis au rigorisme de la tradition et du poids de routine de son village. Et c'est plus particulièrement en ces deux expressions : « A l'âge de trente cinq ans... on arbore un chèche et les vêtements amples du pays », et ou « on attend plus rien de la vie. » A partir de ces deux passages, le narrateur nous démontre qu'il y a une existence d'un conflit commun entre tradition et régime d'indépendance : l'aliénation identitaire, éloignement des coutumes et l'affranchissement des esprits :

Mon pantalon confectionné par les mains maternelles, avec l'entrejambe qui pendouille un peu, m'assure déjà un air des moins fiers. Avec un âne en laisse ç'aurait été tout simplement intenable. Heureusement que Rabah Ouali se rend parfois à l'évidence. Moi, j'aurais tout donné pour que mes vêtements me quittent, que je cesse ainsi de trimbaler ma provenance, ma condition et ma gêne qui me trahissent comme un immense livre ouvert où furètent les yeux des passants. (p. 118)

Dans ce passage, on remarque un véritable conflit crée chez le narrateur, un sentiment de gêne intenable. Il ressent un malaise envers ses vêtements et son âne. Ce malaise est immédiatement perçu par le narrateur comme facteur d'oppression identitaire : « J'aurais tout donné pour que mes vêtements me quittent (mon pantalon confectionné par les mains maternelles) ». Dans ce passage aussi, il nous a paru que le narrateur est une personne abandonnée fracturée par la société.

## **D) Le métissage :**

Le mot métis vient du mot latin *mixficus* ou *mixtus* qui signifie « mélange »<sup>72</sup>. Le terme métissage évoque l'idée d'un croisement, d'un mélange issu d'une situation de contact. Il prend depuis des années une valeur positive esthétique que divers auteurs ont illustrée et renforcée.

Le concept de métissage a été développé par l'anthropologue François Laplantine. Il renvoie aux mouvements qu'implique le fait de vivre une double culture. Ce n'est ni une fusion, ni une séparation de ces cultures, ni une coexistence, plutôt une oscillation, une tension, une transformation dans une construction identitaire « hybride » issue de l'ouverture vers l'autre, de l'acceptation de l'autre en soi. F. Laplantine souligne :

---

<sup>72</sup> Définition métissage wikipedia <http://fr.wikipedia.org/wiki/metissage>.

Le métissage n'est pas la fusion, la cohésion, l'osmose, mais la confrontation, le dialogue (...) Le métissage, cependant, appelle une mémoire ou, plutôt, des mémoires. En effet, la combinaison doit reposer sur l'équilibre des parties afin que soient évités du différentialisme autant que ceux de la fusion.<sup>73</sup>

Le métissage comporte plusieurs aspects ; le métissage culturel tels que les rites, les coutumes d'un pays. Le métissage religieux est évidemment les manifestations religieuses et spirituelles. Ainsi que, le métissage linguistique qui regroupe toute une situation de contact.

Dans *Les chercheurs d'os*, nous avons pu repérer deux aspects : le métissage culturel et le métissage linguistique.

### **1) Le métissage culturel :**

Le métissage culturel voit le jour et se développe vers la fin des empires coloniaux et l'avènement de ces cultures postcoloniales<sup>74</sup> qui se manifestent, après la colonisation justement, il aura eu des conséquences et des répercussions d'un contact de civilisation. Dans ce roman, Tahar Djaout regroupe quelques coutumes et traditions consacrées également à la culture algérienne. Nous allons tenter de relever quelques passages du texte. Premièrement, à travers l'aspect vestimentaire et les traditions, on retient comme exemple :

Nous sommes un peuple où la vie active débute très tôt: berger à quatre ou cinq ans, laboureur à treize, père de famille à dix-sept ou dix-huit. A l'âge de trente-cinq ans on cesse d'aller la tête découverte et de porter des pantalons "européens": on arbore un chèche et les vêtements amples du pays. On passe dans le camp des hommes qui n'attendent plus rien de la vie, qui peinent durant toute la journée aux champs pour, le soir, aller discuter à la mosquée avec les vieillards avant la prière commune. (p.74)

Dans un autre passage, le narrateur décrit le style des habits et des vêtements des colons à travers un film qu'il a vu auparavant dans son village :

Tout le village était dans la salle de classe à attendre, le souffle court, l'issue de cette chasse à l'homme. Les femmes avaient des cheveux courts bouclés et portaient des chapeaux, elles parlaient avec des voix très fines. Et nous écoutions tout cela tandis que l'appareil de

---

<sup>73</sup> LAPLANTINE François, NOUSS Alexis, *Le métissage, un essai pour comprendre*, Paris, 2008, p.5.

<sup>74</sup> LÜSEBRINK Hans-Jürgen, « Métissage », *Conteurs et enjeux d'un concept carrefour dans l'aire francophone*, Etudes littéraires, vol. 25, n° 3, 1993.

projection ronronnait doucement. Ce qu'on nous montrait défiait les imaginations les plus fertiles: l'habit impeccable des personnages, l'intérieur des maisons, le port impudique et le comportement effronté des femmes. (p.93)

Nous avons relevé un autre passage pour montrer les habitudes et les rites du pays :

- Sept bœufs adultes attendent demain les pèlerins. Oui, donnez. Donnez de cette belle viande solide et grasse d'où le jus coule comme du beurre fondu sous la morsure. J'ai vu cela dans le temps. Mais en simple spectateur. (...) " Je suis convaincu qu'on en trouvera une bonne dizaine autour des plats qui demain vont circuler à la zerda entre les pèlerins de La-Source-de-la Vache. (pp. 53-54)

Ici, le narrateur décrit la bouffe " dégoûtante de trois mystérieux pèlerins venus pour la zerda. Il évoque aussi l'histoire de saint tutélaire Sidi Maâchou ben Bouziane et le lieu sacré La-Source-de-la Vache que les pèlerins viennent visiter en dévoilant la croyance naïve des villageois. Cela s'affirme en ces termes dans cet extrait :

Le saint tutélaire - Sidi Maâchou ben Bouziane, que son nom soit glorifié jusqu'à la fin des temps - n'exauce qu'un seul vœu à la fois. Les pauvres hères demandent un bon rendement de fèves ou d'orge dans leurs parcelles de terre ingrates; les couples stériles implorant un enfant mâle.- Il faut croire que les miracles s'opèrent de manière infaillible, car il ne se passe pas une seule semaine sans qu'un pèlerin ne vienne, couvert à la fois de satisfaction et d'humilité, faire don d'un bouc ou d'un bélier au saint victorieux dans toute épreuve. Ceux qui viennent de loin ne restent pas pour une seule journée. Ils campent alentour de la kouba, munis de tout un attirail ménager, pendant deux jours ou trois. (p.57)

## **2) Le métissage linguistique :**

On peut définir le métissage linguistique comme le processus qui consiste en une alternance systématique entre deux ou plusieurs langues à l'intérieur d'un même discours qu'on appellera discours métisse.<sup>75</sup>

Tahar Djaout a inséré quelques mots utilisés dans le dialecte algérien ce qui montre la présence du métissage linguistique dans l'œuvre, on va citer quelques mots :

« Djemaâ » (p, 10) (arab.) signifie la réunion, une assemblée de personnes dans un endroit.

---

<sup>75</sup> [http://www.persee.fr/doc/Iso\\_0181-4095\\_1979\\_num\\_9\\_1\\_1165](http://www.persee.fr/doc/Iso_0181-4095_1979_num_9_1_1165).

« Couscous » (p, 27) (arab.) est un plat maghrébin à base de cette préparation, accompagné de légumes et de viande.

« Burnous » (p, 57) (arab.) est un large manteau à capuchon porté par les Arabes (Burnus), qui se portait dans les pays du Maghreb.

« Chèche » (p, 74) (arab.) est une bande de tissu que l'on met autour de sa tête, surtout dans les pays africains. Il s'utilise aussi comme écharpe.

« Kachabia » (p, 134) (arab.) sorte de manteau de laine traditionnel qui contient une capuche.

« Sidi » (p, 57) (arab.) est une personne sage et respectable.

« Zerda » (p, 53) (arab.) la cérémonie d'hommage à un saint local.

« Kouba » (p, 57) (arab.) monument sur la tombe d'un saint musulman.

« Zaouïa » (p, 61) (arab.) établissement d'enseignement musulman.

« Brouhaha » (p, 117) (arab.) le bruit confus d'une foule de gens.

« Chouari » (p, 133) (arab.) est une sorte de sac.

« Ajenjar » (p, 136) (kabyले) figue.

« Djebel » (p, 148) (arab.) montagne.

« L'oued » (p, 154) cours d'eau en Afrique du Nord, qui parfois est à sec.

A travers l'étude que nous venons de faire, on a essayé de prouver l'éventuelle présence de la théorie postcoloniale dans l'œuvre *Les chercheurs d'os* de Tahar Djaout. De fait, nous constatons qu'il regroupe les différents éléments du postcolonialisme, tel que la réécriture de l'Histoire, la mémoire avec ses différentes formes, l'identité, ainsi que le métissage, pour écrire une œuvre qui témoigne de l'Histoire de l'Algérie.

- **L'idéologie de l'auteur :**

Après l'étude ou l'analyse du paratexte, de la structure du texte, les temps, l'espace, les personnages, les thèmes et les quatre éléments qui l'inscrivent dans le courant postcolonial, il nous semble très intéressant de dégager l'idéologie de l'auteur, de poser la question ; pourquoi ce roman ? Pourquoi cette histoire ?

L'auteur a mis en œuvre l'histoire d'un jeune adolescent qui part avec l'un de ses proches Rabah Ouali à la recherche du squelette de son frère, en menant une quête pour justement le récupérer et l'inhumer dans son village natal que son frère n'aimait pas. Il dit :

Mon frère aurait-il consenti à ce "déménagement" s'il avait pu nous faire parvenir sont point de vue? Il était si bien, couché face au djebel Dirah, dans cette terre nue comme l'éternité ? Et voici que nous le ramenons, captif, les os solidement liés, dans ce village qu'il n'avait sans doute jamais aimé. (p.148)

Après l'analyse du roman, nous avons constaté que cette quête ou cette recherche n'est pas innocente. A travers cette quête, l'auteur a mis en œuvre des personnages, des chercheurs d'os qui veulent donner une sépulture décente à leurs morts, après avoir retrouvé leurs restes. Il déclare : « Les gens avaient sellé leurs ânes et leurs mulets, pris leurs pioches et étaient partis chercher les restes de leurs morts pour leur donner une sépulture digne de citoyens souverains. C'était une attitude toute de dévouement et d'abnégation. (p.10) L'auteur nous montre que le peuple tenait beaucoup à ses martyrs. Nous avons relevé aussi à titre d'exemple le passage suivant :

Le cimetière aménagé pour ces restes de héros était si impressionnant que maints vieillards avaient rêvé avec jubilation d'une mort charitable qui les couchait à côté de ces squelettes heureux. Oui, le site était impressionnant: toute une colline d'où l'on pouvait contempler la mer avait été délestée de ses arbres et entourée d'un grillage neuf. C'était la parcelle la mieux située du village; elle ne pouvait échapper au regard d'aucun voyageur. (p.13)

Aussi, ce mouvement n'est pas innocent, à travers ce mouvement et l'anonymat des personnages, l'auteur du roman voulait peut-être unifier la notion du martyr car, les deux protagonistes sont anonymes pour généraliser cette quête des os qui concerne toute l'Algérie et tous les Algériens. D'ailleurs, l'adolescent ne rentre pas dans son village pour inhumer les os de

son frère dans ce cimetière, nous constatons que l'auteur veut peut-être dire que le martyr n'est pas un martyr d'une région ou d'une famille donnée mais c'est un martyr Algérien et pour toute l'Algérie. C'est la quête d'une preuve historique, d'un emblème, d'une valeur qui justifie, enregistre et immortalise le martyre de ces hommes qui ont donné leur vie comme prix de liberté. C'est une quête de l'Histoire à travers la recherche des os des martyrs. Il dit : « Mon frère, tombé au combat il y a maintenant trois ans, n'est-il donc lui aussi qu'un amas d'os à conviction? Je pensais que ma mère et mon père avaient plus d'affection et de considération pour lui. » (p.20)

On retient donc que le rôle de l'écrivain est d'effectuer un ensemble de médiations sur la réalité pour aboutir à l'histoire réaliste elle-même. On retient alors ce passage :

Mais voilà, chaque famille, chaque personne a besoin de sa petite poignée d'os bien à elle pour justifier l'arrogance et les airs importants qui vont caractériser son comportement à venir sur la place du village. Ces os constituent un prélude plutôt cocasse à la débauche de papiers, certificats et attestations divers qui feront quelque temps après leur apparition et leur loi intransigeante. Malheur à qui n'aura ni os ni papiers à exhiber devant l'incrédulité de ses semblables ! Malheur à qui n'aura pas compris que la parole ne vaut plus rien et que l'ère du serment oral est à jamais révolue ! (p.21)

Cet extrait renvoie à l'attitude du projet de rapatriement des os des martyrs, l'auteur met en évidence implicitement l'attitude des vivants (villageois) qui utilisent les os des martyrs comme moyen pour arriver à des fins matérialistes (peut-être une pension).

En définitive, nous voyons qu'il s'agit de la quête d'une valeur nationale historique et humaine, pour sauvegarder les os des martyrs comme trace et preuve d'un sacrifice qui se donne comme le prix le plus cher pour restituer la liberté du pays, et sauvegarder la grandeur des martyrs de l'oubli.

# **Conclusion Générale**

## Conclusion générale :

Par cette analyse du roman *Les chercheurs d'os*, nous avons tenté de prouver comment et à travers quoi l'auteur est arrivé à réécrire l'Histoire dans une œuvre littéraire.

D'abord, nous avons constaté que le roman est enrichi par son paratexte qui joue un rôle primordial dans la forme et la thématique du roman, et qui nous aide à mieux comprendre l'histoire du roman *Les chercheurs d'os*. Justement, la première de couverture qui contient le titre, l'illustration, les couleurs ...etc., nous donne une idée générale sur l'intrigue même ou le thème de la quête.

Le roman *Les chercheurs d'os* se compose de trois grandes parties : la première et la troisième parties se situent après la guerre et le départ des colons, tandis que la deuxième partie, évoque la période qui précède l'occupation du pays, jusqu'à l'arrivée des premiers camions et l'implantation de l'école française. Nous avons constaté que la narration dans *Les chercheurs d'os*, vacille entre le passé et le présent : une narration ultérieure, une narration simultanée, une narration antérieure et une narration intercalée par la voix du personnage-narrateur. Nous enregistrons l'emploi du récit à la première personne, où c'est le même pronom « je » qui désigne le narrateur et le personnage, le sujet de l'énonciation dans une focalisation interne (narrateur = personnage). L'auteur a utilisé trois vitesses narratives : l'ellipse narrative, la scène et la pause. Ensuite, dans la progression du récit, il a employé des analepses et des prolepses. La représentation des événements indiqués par Tahar Djaout est entièrement originale. Les trois parties se complètent d'une manière exemplaire répondant ainsi à toutes les questions posées dans la problématique.

Les événements de cette histoire sont mis en plein grâce à un cadre spatiotemporel minutieusement décrit, adapté à la quête des chercheurs d'os après l'indépendance, et les événements évoqués par le narrateur pendant la guerre de libération dans les régions kabyles.

Dans ce roman, les personnages sont chargés d'une mission à accomplir et pour concrétiser notre recherche nous nous sommes servie de la théorie de Philippe Hamon pour les classer comme : personnages référentiels, personnages embrayeurs et personnages anaphores. De plus, pour clarifier la conception du personnage romanesque nous avons classé le héros de l'histoire comme un personnage embrayeur car, à travers lui on a connu l'histoire de son frère le martyr, mais aussi les personnages secondaires et leurs rôles dans l'évolution de l'histoire.

Notre analyse porte également sur une étude des thèmes. Nous avons constaté que la thématique du roman est constante dans la mesure où on trouve les mêmes thèmes : la mort, la quête, la famille et autres dans toutes les trois parties du roman. C'est une progression thématique à thème constant.

Notre modeste recherche porte aussi sur l'étude postcoloniale de l'œuvre *Les chercheurs d'os*, de Tahar Djaout, en analysant l'identité, la mémoire, la réécriture de l'Histoire et le métissage qui nous permis de mieux comprendre notre corpus et objet d'étude. Nous avons essayé de donner plus d'information concernant une éventuelle présence de l'écriture postcoloniale dans l'œuvre *Les chercheurs d'os* de Tahar Djaout. Du moment que le texte littéraire reste un champ où s'active l'idéologie par la projection d'une réalité historique ou sociale, l'espace imaginaire dans *Les chercheurs d'os* constitue un lieu privilégié où se dévoile pour nous, l'arrière plan idéologique le projet idéologique de son auteur qui ne serait qu'une réécriture de l'Histoire.

Cette réécriture de l'Histoire nous a permis de distinguer la fiction de l'auteur de son aspect référentiel qui ne viserait en dernière instance qu'à raconter sa propre expérience d'enfance. Nous arrivons en dernier à classer *Les chercheurs d'os* dans le genre de l'autofiction, car le récit est inspiré d'une expérience personnelle à laquelle il a participé personnellement.

En guise de conclusion, nous avons constaté que l'auteur s'est inspiré de la réalité pour écrire une œuvre fictive, en fait entre réalité et fiction, en même temps, il met l'accent sur les évènements historiques et les valeurs historiques aussi, le martyr. Et cette œuvre peut se donner comme une œuvre qui reflète et ancre l'Histoire de l'Algérie pendant une époque précise.

## **Références bibliographiques**

## Les références bibliographiques :

### -Le corpus :

DJAOUT Tahar, *Les Chercheurs d'os*, France, éd. Seuil, février 1984.

### -Œuvres de Tahar Djaout citées :

*L'exproprié* (roman), Alger, éd. SNED, 1981.

*L'invention du désert* (roman), Paris, éd. Seuil, 1987.

*Les vigiles* (roman), Paris, éd. Seuil, 1991.

*Le dernier été de la raison* (roman), Paris, éd. Seuil, 1999.

*Les rets de l'oiseleur* (nouvelles), Alger, éd. SNED, 1983.

*Solstice barbelé* (poème), Canada, éd. Naamam, 1975.

*L'Arche à vau- l'eau* (poème), Paris, éd. Saint-Germain-des-prés, 1978.

*Insulaire et Cie* (poème), Alger, éd. L'Orycte, Sigean, 1980.

*L'oiseau minéral* (poème), Alger, éd. Seuil, 1982

*Péreennes* (poème), Le Temps des cerises, 1996.

### -Les ouvrages théoriques :

-GENETTE Gérard, *Seuils*, Paris, éd. Seuil, 1987.

-GENETTE Gérard, *Palimpsestes : la Littérature au second degré*, Paris, éd. Seuil, 1982.

-GENETTE Gérard, *Introduction à l'architexte*, Paris, éd. Seuil, 1979.

-GENETTE Gérard, cité par ACHOUR Christiane/BEKKAT Amina, *Clefs pour la lecture des récits, convergences critiques II*, Algérie (Blida), éd. Tell, 2002.

-PASTOUREAU Michel, SIMONNET Dominique, *Le petit livre des couleurs*, Paris, éd. Panama, 2005, p.76.

-GENETTE Gérard, « *Les livres vus de dos* », propos recueillis par BERMOND Daniel, in *Lire* (magazine électronique à consulter sur « lire.fr »), 2002.

-GENETTE Gérard, *Figure III*, Paris, ED Seuil, 1978.

-HAMON Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage*, in *Poétique du récit*, Seuil, coll. Points, 1977.

-HANOTEAU Adolphe, *La Kabylie et les coutumes kabyles*, Librairie algérienne et coloniale, Paris, 1893.

-DOUBROVSKY Serge, *La vie l'instant*, Bolland, 1985.

-DOUBROVSKY Serge, *Fils*, Paris, Galilée, 1977.

- GENETTE Gérard, *Nouveau discours du récit*, Paris, Seuil, 1983.
- GENETTE Gérard, *Esthétique et poétique*, Paris, Seuil, 1992
- REUTER Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, sous la direction de Daniel Bergez, 3<sup>e</sup> édition, Armand Colin, Paris, 2000.
- AUGUSTIN cité par RICOEUR Paul, *Dans temps et récit tome1*, paris, le seuil 1983.
- NORA Pierre, dans *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1984.
- LAPLANTINE François, NOUSS Alexis, *Le métissage, un essai pour comprendre*
- LÜSEBRINK Hans-Jürgen, « Métissage », *Conteurs et enjeux d'un concept carrefour dans l'aire francophone*, Etudes littéraires, vol. 25, n° 3, 1993.

#### **-Dictionnaires :**

- ARON Paul, DENNIS Saint-Jacques, VIALA Alain, *Le Dictionnaire du littéraire*, éd. Quadrige, 2004.
- Dictionnaire de français *Larousse*.
- GARDIES, A., BESSALEL, *Deux cents mots clés de la théorie du cinéma*, Paris, Cerf, 1992.
- PROUST, *Contre Sainte-Beuve*, de Fallois, 1954, *Chroniques*, Gallimard, 1927.
- Grand Larousse Universel, Larousse-Bordas*, Paris, 1997.

#### **Articles critiques :**

- KOUADRIA Feriel, in *Algérie Actualité* (journal), N° 1336, Algérie, 23-29 mai 1990.
- GENETTE Gérard, « *Les livres vus de dos* », propos recueillis par BERMOND Daniel, in *Lire* (magazine électronique à consulter sur « lire.fr »), septembre 2002.
- NABTI, Amor, *la construction de l'espace romanesque dans les échelles du levant*, d'Amin Maalouf, *Mémoire du Magister*, Université Mentouri, Constantine, 2007.

#### **Lien d'internet :**

- Dans un documentaire *Tahar Djaout, un poète peut-t-il mourir ?*, version langue française (titre original : *Tahar Djaout, Amedyaz sur yettmattat*), réalisation Abderrazak Larbi, 52 minutes, Production Ralyan Vidéo, 2012.

- <http://dépêchedekabylie.com/culture/3801-les-chercheurs-d-os/tahar-djaout>.
- Dictionnaire International des Termes Littéraires (DITL) sur Internet.
- <http://www.toutes-les-couleurs.com/m/significations-des-couleurs.php> 2010-2016.
- <https://fr.wikipedia.org/wiki/Fragmentation>.
- [http://fr.m.wikipedia.org/wiki/Symbolisme des couleurs](http://fr.m.wikipedia.org/wiki/Symbolisme_des_couleurs) (consultez-le 2016).
- [https://fr.wikipedia.org/wiki/Journal\\_intime](https://fr.wikipedia.org/wiki/Journal_intime).
- L'analyse de GENETTE, in wikipedia, *Narratologie*,  
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Narratologie> (consultez le 2016).
- GUILLEMETTE Lucie et LEVESQUE Cynthia (2006), *La Narratologie*, dans Louis Hébert,  
*Signo* [en ligne], Rimouski (Québec), <http://www.signosemio.com>.
- <https://fr.m.wiki.org/wiki/Azeffoun>.
- [https://fr.wikipedia.org/wiki/Ouled\\_Sidi\\_Yahia](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ouled_Sidi_Yahia).
- [https://fr.wikipedia.org/wiki/Sidi\\_Mahrez](https://fr.wikipedia.org/wiki/Sidi_Mahrez).
- [https://fr.wikipedia.org/wiki/Sidi\\_M'hamed\\_Bou\\_Qobrine](https://fr.wikipedia.org/wiki/Sidi_M'hamed_Bou_Qobrine).
- Autofiction, article de Wikipédia, l'encyclopédie libre, <http://fr.wikipedia.org>.
- [http://www.persee.fr/doc/Iso\\_0181-4095\\_1979\\_num\\_9\\_1\\_1165](http://www.persee.fr/doc/Iso_0181-4095_1979_num_9_1_1165).

## Résumé :

Cette étude intitulée La réécriture de l'Histoire dans *Les chercheurs d'os* de Tahar Djaout est menée dans le cadre de l'élaboration d'un mémoire de master. Elle propose une analyse des différents aspects de l'écriture dans ce roman, comme le paratexte, la narration, le cadre spatiotemporel, les personnages, l'aspect autofictionnel, les thèmes et enfin l'écriture postcoloniale. Tahar Djaout a mis en œuvre un roman avec un paratexte plus ou moins riche en relation directe avec l'intrigue du récit. A travers une structure textuelle qui alterne récit de quête et souvenir, l'auteur a tissé une thématique constante autour de trois thèmes principaux : la quête, la mort et la famille. Et cela dans un cadre spatio-temporel bien choisi pour l'évolution des personnages référentiels, embrayeurs et anaphores. Dans ce roman qui s'inscrit dans le courant de la littérature postcoloniale, Tahar Djaout, en se référant à des techniques narratives et avec un style particulier, s'inspire de sa vie personnelle et de sa participation à la quête des os des martyrs pour écrire une œuvre autofictionnelle qui se révèle une réécriture de l'Histoire de l'Algérie durant et après la colonisation.

## Résumé en anglais:

### Summary:

This study entitled the rewriting of History in Tahar Djaout's *Les chercheurs d'os* is elaborated for the accomplishment of a master degree. It offers an analysis of different aspects of writing in this novel including the paratexte, the narration, the themes, characters and writing the self. In addition, we highlight the postcolonial aspect of his novel by discussing identity, memory and history in the novel. Tahar Djaout's novel has a rich paratexte which is directly related to the story's climax. Through a textual structure which altern between the quest and the memory, the author has weaved a thematic structure around three major themes: the quest, death and family. In this novel which stand in the postcolonial literature, Tahar Djaout refer to his personal life and participation in the quest for the bones of martyrs to write an autofictional novel which reveals a rewriting of Algerian history during and after colonisation. exposes, in the order of a memory master, a multidisciplinary analysis of the romance.

## Résumé en arabe:

### ملخص:

هذه الدراسة الموسومة إعادة كتابة التاريخ في رواية الباحثون عن العظام لطاهر جاووت و الجارية في إطار مذكرة ماستر تقترح تحليلاً متعدد الجوانب للرواية إذا ما درسنا الرواية من زوايا مختلفة، فقد اخترنا تحليلها على مستوى العناصر المحيطة للنص و التي لها علاقة مباشرة مع مضمون القصة. بعدها تحليل النص، فبدننا بتحليل البنية السردية مع دراسة هيكل النص من خلال هيكل النصية الذي يتناوب قصة البحث واسترجاع الذكريات، نسج المؤلف موضوعاً ثابتاً حول ثلاثة مواضيع رئيسية: البحث، الموت والعائلة. وهذا في إطار زمني و مكاني مختار جيداً يناسب تطور الشخصيات في قصة البحث عن رفاة الشهداء. في هذه الرواية التي تدرج في تيار الأدب ما بعد الاستعمار، طاهر جاووت، من خلال الإشارة إلى تقنيات السرد ونمط معين، مستوحاة من حياته الشخصية ومشاركته في البحث عن عظام الشهداء لكتابة رواية خيالية التي تبدي إعادة كتابة تاريخ الجزائر أثناء وبعد الاستعمار.